LA GAZETTE DE R'LYEH

Edition du 24 décembre - Tome 1
Un Fanzine présenté par le club d'écriture de l'Association l'Autre côté du temps

Edito

La place de l'humain dans le monde est en constante évolution. Les rapports de force évoluent, transforment notre vision de la société, de l'Autre, de nous. Notre culture et nos préjugés sur le monde extérieur sont bousculés par les injustices que tous nous subissons. Les différences occultées auparavant par l'incompréhension, sont mises en exergue par les voix qui s'élèvent pour qu'elles puissent être reconnues et que tout un chacun puisse vivre pleinement avec ses particularités.

Parce qu'elles étaient pleinement conscientes de ces différences, trois femmes ont décidé de créer une association où ce sont ces particularités qui rassemblent ses membres autour d'un projet commun, la promotion des cultures de l'imaginaire. C'est ainsi qu'est né **l'Autre Côté du Temps** (ACT pour les intimes).

Ce journal collaboratif est l'une des multiples concrétisations de ce projet. Nous avons souhaité par cette gazette favoriser la mise en avant auteur.ice.s : amateur.ice.s ou professionnel.le.s, connu.e.s ou inconnu.e.s. Elle réunit des écrits autour d'un premier thème que nous avons voulu inspirant : **Les Reconstructions Féminines**. Que se soit des mères, des filles, des épouses, des amantes, des aventurières, des guerrières, toutes subissent les affres de la vie, se battent contre elles-mêmes, pour elles-mêmes, afin de révéler la qualité primordiale qui leur permettra de s'épanouir pleinement : la **Résilience**.

Nous avons choisi de diviser cette édition en deux Tomes. En effet, l'engouement pour ce projet fut renversant, nous avons donc choisi de faire durer la magie de Noël jusqu'en janvier. Ce premier tome rassemble 15 nouvelles, le deuxième sera publié le 15 janvier 2022 avec les 14 suivantes !

Bonne lecture !

Le club

Sommaire

Sommaire **2**
Père Lachaise 5
La tempête 7
22.11 8
Peur, Harcèlement et Sororité 15
Page de Jeux 18
De solitaires à solidaires, il n'y a qu'une lettre. 20
La Sorcière 22
Conte en eau douce 24
Les ailes d'Alix sont en alu 41
Challenge d'écriture 44
Histoire inventée d'un objet 44
Réécriture de pastiche: 44
Phrases inspirantes 44
Poésie 44
SILENCE 45
Nouvelle de Dimitri Borgeaud 53
Survivre 53
Kassandra 54
La femmeuse 56
La poupée 58
L'envol 59
Page Horoscope 61
Préparation de la seconde édition : Appel à texte 62
Appel bénévolat 62
Remerciement aux participants 63

L’Autre Côté du Temps

Le milieu de l'imaginaire est une source d'inspiration sans fin. Notre association a pour but de promouvoir les cultures de l’imaginaire sous la forme d’événements avec des petits cabinets de curiosités, variés et ouverts à tous, afin de rendre ce monde accessible au plus grand nombre.
Elle a également pour ambition de mettre en avant le travail des femmes à ces mêmes cultures légendaires, et a donc pour objectif qu’une partie de ses manifestations mettent particulièrement à l’honneur des créatrices, des écrivaines, des artisanes, des artistes, des danseuses, des musiciennes, des restauratrices…

Le but est, à terme, d’organiser un salon sur Paris intra-muros, destiné aux petites entreprises et aux nouvelles et nouveaux artistes en mettant l'accent sur la contribution des femmes à ces différents domaines.

En attendant ce grand salon, l’association se fait connaître par l’intermédiaire d’interviews hebdomadaires sur les réseaux sociaux, émissions de radio chez son partenaire Radio Nolife et plusieurs petits événements festifs : forum des associations avec pêche au canards géante, tombola d’Halloween, quiz geek de Noël…

Toujours dans la bienveillance et l’inclusivité !
Et maintenant, place à la lecture !

Père Lachaise

Auteur anonyme

Salut, comment tu vas depuis tout ce temps ?

Non, parce que ça fait bientôt dix ans que tu es mort, alors on parle moins qu'avant.
Ça te ferait marrer ça hein. C'est bien ton style, de rigoler d'une vanne aussi nulle.

Moi, comment je vais ?
Ben écoute ça va mieux, on ne peut pas dire le contraire. Dix ans quand même, forcément ça se tasse, ça se lisse.

Comment ça a été à l'époque ?
Tu es sûr ? Tu es sûr de vouloir explorer ça, vraiment ?

Je ne sais pas si tu te souviens, parce que tu étais quand même pas mal défoncé à la morphine. Je
créchais chez tes potes Pierre et Marie parce qu'ils habitaient juste à côté de l'hôpital, la moitié du
temps, et sinon je rentrais chez moi à l'autre bout de la banlieue, mais la coloc n'était pas top-ambiance.

J'ai trouvé un taf. Tu es mort à 3h du mat, mon premier jour de boulot.
Je suis allée voir le patron, je lui ai dit. Il m'a regardée avec des yeux de merlan frit, je lui ai dit que je
prenais mon après-midi et il n'a rien dit.
Je pense qu'il devait me prendre pour une tarée.

Je suis allée me faire tatouer ton prénom.
C'est con hein?
De ta vie, jamais je l'aurais fait.
Sur le moment ça m'a un peu fait du bien.

La semaine qui a suivi, ça a été n'importe quoi.
Ta pote Marie, elle a complètement câblé sur moi, comme quoi c'était ma faute.
Ma faute. Un cancer. Championne, meuf.
Ils sont allés chez toi tu sais ? Prendre "des souvenirs".
Je rentre du taf, je trouve la Marie en train de fouiller dans mes culottes.
Je te jure.
Ils ont tout préparé sans moi, genre les textes à lire, les chansons à passer.
J't'avoue que je m'en branlais pas mal.
Oui, c'était un très bel enterrement. Dommage qu'à la fin, Marie ait voulu me péter la gueule.

Enfin, ça a beaucoup amusé ta mère. Un vrai enterrement à la Russe, avec baston à la fin : traditionnel, quoi.

Après ça, je sais pas trop quoi te dire.
Je suis pas mal sortie picoler dans les bars. Mais oui, avec les potes, pas toute seule, tu crois quoi...
J'ai essayé de prendre du Xanax mais ça me ramollissait trop. Je félicite pas le doc qui m'a prescrit cette merde.
J'ai préféré sortir boire des bières.
Oui, je me suis posé la question de si je voulais crever aussi.
Mais je pensais à mes parents, tu sais. M'en veux pas.

Le boulot, bof, les collègues étaient chiantes. J'ai vite compris que le rock'n'roll c'est pas forcément tous les jours de la vie.
C'était naze sans toi.

Y'a beaucoup de choses qui ont été nazes sans toi.
Les soirées, les concerts, les bars. C'était pourri.
J'ai arrêté.

Tiens, je suis sortie avec ton pote Louis au fait. C'est un sacré gros con.
Il en a bien profité, du fait que je sois paumée.
Je l'ai largué parce qu'il me trompait, il est allé pleurer partout que sa vie était brisée, tout en essayant de se taper mes copines. Un minable, quoi.

Tu sais ce que je trouve le plus triste ?
C'est qu'avec les potes on ne parle jamais de toi.
Je sais pas si ça les gêne de parler des morts, ou s'ils ont honte de pas tellement s'être souciés de toi sur ta dernière année, ou quoi.
C'est trop dommage. Tu avais tellement d'histoires marrantes et personne ne les raconte.

Je vois ta mère de temps en temps.
Oui, elle va bien je crois.

J'ai changé de boulot, tu sais.
Je fais enfin un truc que j'aime. Ça a mis le temps hein ?

Bien sûr que tu me manques.
Bien sûr que je pense à toi.
Bien sûr que je me demande parfois ce qui serait arrivé si.

Oui, j'ai quelqu'un. Oui, ça se passe bien.
J'ai bossé dans un bar un moment, pour bouffer.
Y'avait un client sympa.
Ça fait quelques années.

Hého, ça va hein, j'allais pas rester veuve jusqu'à ma mort pour tes beaux yeux qui ne sont même plus là. Pousse pas.

Est-ce que je vais bien ?
Comme tout le monde, ça dépend des jours.

Je vais te laisser, dis. Je suis contente qu'on ait parlé.
Oui, promis, je vais acheter un ouija au lieu d'emprunter celui de la voisine.

Tu sais quoi, je vais même le faire moi-même.
T'aimais bien ce que je peignais.

Oui, bien sûr que je peins toujours.
Ca au moins, je n'ai jamais arrêté.

Bonne nuit.

La tempête

La tempête a frappé !
Je me noie alors que l'eau ne me touche pas.
Je brûle alors que le feu est éteint.
Je me tourne et retourne, je me débat alors que je ne suis point enchaînée.
Ces moments difficiles me poursuivent.
Mais je sais!
Je sais qu'en moi se cache une femme forte entourée de courage et de caractère.
Je sais que même dans les moments difficiles je ne m'abandonnerai jamais.
Même quand tout est sombre et insurmontable.
Je sais que je trouverai la force de sortir de la noyade.

Oui la vie est difficile.
Oui la vie nous donne des coups.
Mais je sais que chaque instant, je lui rendrais coups pour coups!

Fahamia Aboudou

22.11

Louise Doussot

Je m'appelle Louise DOUSSOT, j'ai 14 (je suis en 3ème). J'ai des troubles de dysorthographie et dysgraphie, écrire à la main a toujours été quelque chose de douloureux, et j'ai arrêté de compter mes fautes d'orthographe. Cependant depuis petite, je sais que plus tard je veux écrire. Malgré toutes les difficultés, les mauvaises notes en dictée, les nombreuses relectures… Je compte persévérer dans cette voie et devenir journaliste avec le soutien de mon orthophoniste et de ma mère. Cette nouvelle représente beaucoup pour moi bien qu'elle est fictive. Elle est la première que j'ai travaillée de façon sérieuse avec des personnages développés et un minimum de fautes d'orthographe. J'ai choisi d'écrire l'histoire d'une jeune fille qui perd l'usage de ses jambes, car pour moi cela aurait représenté un calvaire. Quand j'ai écrit cette nouvelle comme Emily, je faisais de l'escalade, et cela était tout mon univers, rien que l'idée d'arrêter me terrifiait ! Et puis avec le COVID j'ai compris que malgré les difficultés que l'on pouvait rencontrer, il y avait toujours un moyen de les surmonter et de continuer à avancer.
À ma mère qui m'a toujours soutenue qu'importe le projet et à mon orthophoniste qui m'a donné l'idée de participer à un concours, merci.

Lundi 14 mars
Me voilà enfin sortie de cet enfer ! Les gens y sont gentils mais l'endroit reste morose et ennuyeux. Le changement me fait bizarre, les arbres sont en fleurs, il fait plutôt chaud. Le retour chez moi est émouvant, bien que triste. Ma mère est un peu malade, mais elle est là avec mon père. Ma meilleure amie, Mia, est également présente. Pourtant je n'ai pas la force de lui parler et je monte directement dans ma chambre. Maintenant que j'y repense, je me rends compte de mon impolitesse, mais bon…

Mardi 15 mars
Je suis soulagée. Je peux enfin faire une vraie grasse matinée. Cependant, beaucoup de gens sont venus me voir. Je n'ai pas vraiment apprécié, j'aurais préféré rester seule ! Cet après-midi, je suis sortie avec mon père et ma mère. Les réactions sont immédiates, je commence à sentir ma différence ! Les enfants me montrent du doigt et les adultes me dévisagent. J'ai alors écourté cette promenade en prétextant être fatiguée.

Mercredi 16 mars
Aujourd'hui il faisait beau, mais j'ai préféré regarder une série. Je n'avais aucune envie de faire quoi que ce soit d'autre.
Je me sens morte !

Jeudi 17 mars
Pour me remonter le moral, maman m'a emmenée à mon ancien club d'escalade. Désormais je ne pourrai plus en faire. Quand je suis arrivée devant les voies, j'ai eu un choc. Tant de bons moments passés ici, et dire que tout cela est terminé ! J'en ai eu les larmes aux yeux. Finalement ce n'était peut-être pas une bonne idée de revenir...

Dimanche 20 mars
Papa en avait assez de me voir enfermée dans ma chambre toute seule. Il veut que je sorte avec des gens, la poisse ! Tout ce dont j'ai envie actuellement c'est de rester seule ! Il a appelé mon ancien groupe d'amis. Au début, ça m'a fait plaisir de les revoir : Clara, Evie, Mat (Mathieu) et Gabriel. Mais en fin de compte, j'ai vite réalisé qu'ils parlaient de choses qui ne me concernaient pas : le nouveau prof de maths, les dernières tendances. Ils se sont même moqués d'une de mes anciennes camarades de classe. Bien sûr, j'ai toute de suite répliqué que cela ne se faisait pas. Mais ils m'ont regardée, m'ont ri au nez et ont simplement dit : « Regarde dans l'état où tu es, et sois contente qu'on t'adresse encore la parole » ! Bouleversée, j'ai demandé à Gabriel s'il pensait la même chose, et il a répondu : « Bah, t'es plus vraiment mon style de fille, c'est fini, je ne ressens plus rien pour toi ». Ces quelques mots m'ont brisé le cœur, je me suis alors rendu compte que ma vie ne serait plus jamais comme avant ! Je me suis éloignée d'eux le plus rapidement possible, puis je me suis arrêtée près d'un banc pour pleurer. Comment pouvaient-ils être aussi cruels !?

Mercredi 22 mars
Ces deux derniers jours, j'ai pu m'isoler tranquillement. L'inconvénient c'est que l'école va bientôt reprendre ! Je n'ai aucune envie d'y aller, mais je n'ai pas vraiment le choix.
Dimanche 26 mars
Demain, c'est la rentrée... je stresse un peu ! Depuis fin novembre je n'y suis pas retournée. Papa avait fait en sorte que je ne prenne pas de retard par rapport aux autres élèves. On a fait « l'école à la maison » pendant le temps où je n'ai pas pu aller au collège.

Lundi 27 mars
Cette journée est enfin terminée ! C'était un beau jour de printemps. J'ai retrouvé ma classe. En arrivant, tout le monde m'a dévisagée, mais je commence à avoir l'habitude. À la récréation, beaucoup de gens sont venus me voir, bien sûr William en faisait partie. Lui alors avec son égo ! Le collège est devenu bien différent pour moi. Tous ces regards, ces chuchotements...

Samedi 8 mai

L'école est devenue un enfer pour moi, leurs regards ont l'effet d'aiguilles qui me transpercent le corps ! Pour compléter le tableau des mauvaises nouvelles, mes parents ont eu l'idée saugrenue de me faire reprendre le sport ! Ils en ont marre de me voir dans cet état. Si je fais de la course à pied, je n'irai pas loin, idem avec l'escalade !

Jeudi 13 mai

L'escalade commence sérieusement à me manquer ainsi que ma vie d'avant en général ! J'en ai marre d'être sans cesse l'animal de foire que tout le monde dévisage au collège ! J'en ai marre de ne pas pouvoir me débrouiller toute seule ! J'avais une belle vie avant tout cela, je veux la retrouver ! Je veux pouvoir de nouveau faire un vrai câlin à quelqu'un ! Pourquoi il fallait que ça tombe sur moi ? Que cet enfer s'arrête ! Pitié ! Remontez dans le temps ! Rendez moi ma vie !

9 Mois plus tôt

Lundi 1er septembre

Aujourd'hui, c'était la rentrée des classes, je suis en 4ème. Je ne suis hélas pas dans la même classe que Mia. Mais ce n'est pas grave, je me suis trouvée un nouveau groupe d'amis sympas : Clara qui était dans ma classe l'année dernière, Evie que je ne connaissais pas avant, Mathieu qu'on surnomme Mat et Gabriel un nouveau. Il est italien.

J'ai eu de la chance, ma classe est vraiment géniale, je sens qu'on va être soudés !

Mercredi 17 septembre

Aujourd'hui, il faisait super beau ! J'ai séché les cours avec mon groupe d'amis pour partir toute une journée en vélo. C'était tellement bien ! Papa et Maman n'étaient pas tellement contents. Mais bon, ce n'était que deux heures de cours donc bon… après je suis allée à l'escalade et j'ai fait principalement du renforcement musculaire. Je pense que je serai prête à temps pour la compétition d'octobre.

Mercredi 6 octobre

Aujourd'hui j'ai profité d'une éclaircie pour aller skater au skate-park de mon village. Là-bas j'ai croisé un garçon un peu arrogant mais qui avait l'air sympa. Il s'appelle William, mais moi je préfère l'appeler Will. Il était en vélo et a failli m'écraser. Bien sûr, je me suis énervée et c'est comme ça qu'on a commencé à discuter. Il vient d'emménager, il va être dans mon collège. Je ne sais pas vraiment quoi penser de lui…

Vendredi 8 octobre

Aujourd'hui à la récréation, il s'est passé beaucoup de choses. Will est dans ma classe. Il est venu me voir pendant la pause de 10 heures car il ne connaissait personne ! Gabriel n'a pas aimé. Il lui a demandé ce qu'il me voulait et Will a répondu de façon prétentieuse : « Je viens parler à ma future copine ». Gabriel a

complètement perdu le contrôle et l'a giflé. Ils ont commencé à se battre ! J'ai eu peur, mais cela m'a aussi beaucoup touché ! Des deux, c'est Gabriel qui s'en est le mieux sorti. Il n'avait que quelques bleus sur le visage et a récolté une heure de colle.
Je crois que j'ai des sentiments pour lui. Il s'est battu pour moi !

Jeudi 21 octobre
Je suis toute excitée : aujourd'hui je vais à ma compétition d'escalade. Je me suis tellement entraînée, j'espère réussir. Je suis dans la voiture, le ciel est nuageux et il fait un peu froid.

...

J'ai fini première ! C'était ultra intense. J'ai tout donné. Pendant la finale, j'ai mal positionné mon pied, j'ai cru que j'allais tomber ! Mais j'ai réussi à me maintenir à la force des bras. Toute la foule m'a applaudie. Quand le jury a annoncé les résultats, j'en ai eu les larmes aux yeux. Je vais aller aux championnats de France ! J'ai encore du mal à réaliser ce qui m'arrive, c'est mon plus grand rêve !
Pour fêter ça, on est allé au restaurant avec mes parents.
C'était vraiment une fabuleuse journée !

Jeudi 24 octobre
Je crois que cette journée est la plus belle de toute ma vie ! Pendant la récréation, Gabriel m'a demandé de sortir avec lui devant tout le monde ! Forcément, j'ai accepté ! J'étais toute rouge et mon cœur s'est mis à battre tellement fort ! La tête de William quand il a réalisé ce qui se passait ah ah !! À la fin des cours pour se dire au revoir, Gabriel et moi, on s'est embrassé ! C'était merveilleux, j'avais l'impression d'être sur un petit nuage ! C'est mon premier bisou !

Samedi 17 octobre
Grosse nouvelle ce matin à l'escalade, on m'a appris que les championnats de France c'était pour bientôt, en novembre. Il y aura des recruteurs de l'équipe de France et à la clé les Mondiaux d'escalade ! C'est ma chance ! Antoine, mon entraîneur, pense que j'en ai largement les capacités. Il faut que je donne tout !
L'après-midi, je suis allé au café avec Gabriel, on a bien rigolé.

Mercredi 31 octobre
J'ai trop hâte, aujourd'hui c'est Halloween. Je vais passer la soirée avec Clara, Mia et Evie. Ça va être génial, on a prévu de faire une soirée-pyjama, de regarder des films d'horreur, de manger plein de bonbons et bien sûr de parler des garçons. Je réalise à quel point je suis heureuse, entourée de mes amis, de Gabriel, de ma famille... Je ne voudrais pas changer ma vie pour rien au monde. Je vais participer aux championnats de France. C'est mon plus grand
rêve depuis que j'ai cinq ans. C'est bien aussi de prendre du recul sur sa vie et de pouvoir contempler tous ses bienfaits.

Dimanche 14 novembre
Je m'entraîne dur, les cours d'escalade sont intenses ! La date de la compétition se rapproche à grands pas. Je trouve quand même le temps de travailler mes cours et de voir mes amis. D'ailleurs, hier on a fait une journée FRIENDS. Le matin, on est allé faire les boutiques en ville tous ensemble. J'ai trouvé une super belle robe rouge. Ensuite on a pique-niqué au lac, c'était comme sur des photos d'influenceurs sur les réseaux sociaux. L'après-midi, on est tous allé skater. Heureusement Will n'était pas là, sinon ça aurait fait des histoires avec Gabriel. C'était vraiment une bonne journée.

Samedi 21 novembre
C'est la veille de la compétition, heureusement ce n'est pas très loin de chez nous, du coup on y va en voiture. Départ à 5 heures du matin, c'est un peu tôt, mais ce n'est pas grave. Le début de la compétition est à 7 heures. Actuellement, je suis une boule de stress ! Aujourd'hui, je me suis achetée un nouveau baudrier, une bonne magnésie (c'est de la poudre qui assèche les mains et qui permet aux grimpeurs de ne pas glisser) et une super belle tenue de sport. Je suis aussi allée chercher mon dossard, j'ai le numéro 136 .

Dimanche 22 novembre
C'est le jour J, enfin ! Le réveil était difficile. Mais maintenant, ça va. Nous sommes dans la voiture. Nous arriverons bientôt. C'est dommage aujourd'hui il pleut ! En plus la route a l'air super gliss…

Mardi 29 novembre
Dimanche, nous avons eu un accident ! La voiture a glissé et a fait des tonneaux, mes parents vont bien, même si ma mère peine quand même à récupérer ! Par contre pour moi, c'est une autre histoire… Je suis restée dans le coma pendant une semaine. Je me suis réveillée hier. Mon corps a plutôt bien résisté, hormis ma colonne vertébrale… Je ne suis pas médecin, mais d'après ce que j'ai compris, je ne pourrais sûrement plus jamais remarcher… Ma vie est finie, tout ce que j'aime, l'escalade, le skateboard tout ça s'est terminé ! Je ne réalise pas encore vraiment… Rien que de l'écrire, mes larmes coulent ! Qu'est ce que je suis censée faire à présent ? Tellement de questions se bousculent dans ma tête ! Je ne sais pas ce que je dois faire ni quoi penser ! Cette nouvelle m'anéantit.

Mardi 6 décembre
Je vais devoir rester longtemps à l'hôpital pour faire de la rééducation ! Ce n'est pas grave parce que je n'ai aucune envie d'aller où que ce soit ! Je ne veux voir personne ! Les médecins m'ont expliqué que j'allais être transférée dans un centre de rééducation pour quelques mois. Après ça, je pourrai sortir et reprendre une vie « normale » : rentrer à la maison puis retourner en cours, normalement en mars.

En attendant pour les cours, c'est mon père qui me les donnera avec l'aide de mes professeurs.

Samedi 14 mars

À mon grand étonnement, Mia est passée à la maison ! Elle a dit qu'elle en avait marre de me voir malheureuse. Elle m'a emmené à la plage ! Les roues du fauteuil s'enfonçaient dans le sable, du coup elle a essayé de me porter. J'ai passé un super après-midi. Ce n'était pas arrivé depuis longtemps ! J'ai même pu aller un peu dans l'eau !

Je me suis rendu compte à quel point Mia est importante pour moi ! Elle a toujours été là pour moi ! Et moi j'ai été dure avec elle. J'étais distante, je me suis totalement renfermée sur moi-même, sans penser aux autres ! Elle a dû beaucoup s'inquiéter pour moi !

Lundi 15 juin

À l'école je ne reste qu'avec Mia désormais. D'ailleurs, elle essaie de me trouver un nouveau sport. Mercredi, on a prévu d'aller voir pour faire du tennis. Un adapté pour moi bien sûr !

Mercredi 17 juin

Je déteste les gens… On est allé au club de tennis . En entrant, j'ai demandé des informations pour m'inscrire. Le jeune qui était là a appelé le directeur. Et il m'a dit que ce n'était pas possible, qu'une personne comme moi ne pourrait jamais faire de tennis et qu'il fallait aller voir ailleurs ! Je m'étais renseignée à l'avance, et je savais que c'était possible. Mais je n'ai pas trouvé la force de lui répondre, je suis sortie et j'ai pleuré.

Samedi 20 juin

Adèle a invité toute notre classe à une fête. J'y suis allée. Elle a une piscine… Mathieu m'a malencontreusement bousculée et je suis tombée dans l'eau ! j'ai cru que j'allais y passer… et puis en fait non ! J'ai réussi à me débattre avec mes hanches pour me maintenir. À ma grande surprise, William a sauté dans la piscine pour me chercher. Vraiment, j'aurais pu me débrouiller toute seule pas besoin de me secourir ! Mais, je reconnais que son geste m'a touchée. Je ne sais pas pourquoi, mais je me suis sentie bien dans ses bras. Pendant la soirée, il est venu discuter avec moi. Il m'a proposé d'essayer la natation dans son club. Il m'a expliqué qu'il y avait une section « handi ». J'ai accepté. Après tout pourquoi ne pas essayer ?

Mercredi 24 juin

Je me suis inscrite aux cours de natation. Je commence jeudi, j'ai hâte. Heureusement, ils ne tombent pas les mêmes jours que ceux de Will. Il est vraiment arrogant comme garçon. Il m'a dit que, comme il m'avait sauvé l'autre

jour, j'étais obligée d'aller au cinéma avec lui. Non mais je rêve ! J'ai accepté à condition que Mia vienne aussi. C'était un bon après-midi. Désormais il traîne avec nous, Mia a beaucoup insisté, je crois qu'elle a quelque chose derrière la tête.
Sur un autre registre, ma mère m'inquiète. Sa santé commence à se dégrader. Elle dit qu'elle va bien, que ce n'est rien, mais moi je vois et je comprends. Malgré tout, elle semble heureuse que je commence un nouveau sport, elle m'encourage. Elle s'est même mise à danser avec nous. Elle dit que je suis de plus en plus souriante. Peut-être qu'elle a raison…

Jeudi 25 juin
C'est tellement dur les cours de natation ! Et le maître nageur est tellement strict. Mais je n'abandonnerai pas !

Samedi 27 juin
Je viens d'apprendre un scoop ! Mia est amoureuse de William le prétentieux. Elle a vraiment mauvais goût. En vérité je m'en doutais un peu. Je ne pense pas qu'entre eux ça va coller. Je ne sais pas pourquoi, mais une part de moi est en colère.

Jeudi 1er juillet
J'ai enfin réussi le programme concocté par mon prof de natation. Je suis épuisée ! Mais ça en vaut la peine, je progresse. En plus, les entraînements se poursuivent pendant les grandes vacances pour les handicapés. Ça me fait bizarre d'employer ce terme pour me qualifier.

Mercredi 7 juillet
C'est mon anniversaire ! Mes parents m'ont fait le plus beau des cadeaux ! Ce n'est pas un joli petit chiot, mais c'est une grande piscine. Je vais pouvoir m'entraîner c'est génial ! Mia et William étaient là, on s'est super bien amusés. On est tous allé dans la piscine sauf Mia, je ne sais pas pourquoi elle ne voulait pas. J'ai vu Will en maillot, il est juste trop beau ! Et le comble de cette superbe journée c'est que l'état de ma mère a l'air stable. En tout cas, une chose est sûre, cette journée était magique !

Jeudi 8 juillet
William a décalé son cours de piscine. Désormais, nous nous entraînons les mêmes jours et presque en même temps. Ce garçon va me rendre folle !

Samedi 17 juillet
Il fait vraiment chaud, c'est agréable. Je commence peu à peu à m'habituer à mon handicap. Il y a même quelques rares avantages comme le fait de passer à la caisse prioritaire quand on fait les courses, ou de pouvoir se garer tout près de l'entrée des magasins. En plus, à l'entraînement, j'ai rencontré d'autres personnes qui sont dans la même situation que moi. D'ailleurs, je commence sérieusement à m'améliorer et j'ai bientôt une mini compétition, le 28 juillet.

Aujourd'hui, Mia a dévoilé ses sentiments à Will, et il l'a repoussée. Je ne sais pas pourquoi, mais cette nouvelle m'a mise de bonne humeur. Suis-je un monstre ? Il est vraiment insupportable ! J'ai accepté de sortir prendre un verre avec lui demain… il m'a un peu obligée, enfin je crois…!

Mardi 21 juillet

Je crois que je suis tombée amoureuse de Will, mais c'est insensé je le déteste. Je suis perdue, mes sentiments sont contradictoires! Pourtant quand je lui parle de choses sérieuses, il est toujours à l'écoute. Ça me fait du bien parfois. On traîne souvent ensemble, mais Mia n'en sait rien ! Est-ce que c'est mal ?

En piscine, j'arrive à faire plusieurs longueurs sans m'arrêter. J'espère sincèrement qu'il n'y aura pas d'accident de voiture !

Dimanche 27 juillet

Je pense qu'il y a une malédiction des compétitions qui pèse sur moi! Ma mère est allée à l'hôpital d'urgence ! Elle était pourtant stable ! Je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé. Elle n'arrivait plus à respirer. Elle est morte cette nuit… Ces mots me brûlent de l'intérieur. L'accident et puis maintenant ça ! J'ai perdu ma mère, la personne qui m'a élevée ! Comment vais-je faire ? Sans elle je ne suis rien ! Elle était mon modèle, ma lumière. Elle représentait tout pour moi. Je ne comprends pas… elle semblait aller de mieux en mieux… elle m'avait même fait des cookies… Et maintenant, elle est morte ! Je ne la reverrai plus jamais ! Je n'arrive pas à m'imaginer ma vie sans elle ! Non, ce n'est pas possible, je dois faire un cauchemar ! Réveillez-moi !

Lundi 28 juillet

Cette journée… Cette nuit, j'ai très peu dormi. Papa s'est isolé, ça doit aussi être dur pour lui, il accuse le coup. Je suis seule à la maison, j'en avais besoin… Ce matin, je ne voulais pas aller à cette stupide compétition qui me paraît maintenant sans intérêt. À mon grand étonnement, Will est venu me voir mais je n'étais pas vraiment d'humeur. Il avait une lettre de ma mère à la main pour moi. Ma mère et la sienne étaient très proches, elles travaillaient dans le même salon de couture ! Cette lettre disait :

Emily, ma chère Emily,

Si tu lis cette lettre c'est que je n'appartiens plus à ce monde !

Même si ma santé s'est un peu améliorée ces derniers temps, je reste très faible ! Je ne te l'ai pas dit, je ne voulais pas risquer d'éteindre la petite flamme qui se vibrait chaque jour un peu plus en toi ! Tu me rends tellement fière, tu as su surmonter cette terrible épreuve après cet horrible accident de voiture ! Après cet accident j'ai cru que je t'avais perdue, tu étais toujours triste et renfermée. Je sais combien cela a été dur pour toi. Mais tu as repris les cours, tu t'es même investie dans un nouveau sport.

Je sais que les prochains temps seront difficiles pour toi, mais ne te renferme pas de

nouveau sur toi ! Profite de la vie, regarde tout ce qu'elle a à t'offrir ! Je crois en toi, je sais que tu arriveras à surmonter cette épreuve ! Je te connais ma petite chérie, et je sais que tu voudras tout abandonner, même la natation. Mais je te l'interdis ! Bats-toi, et si tu ne le fais pas pour toi, alors fais-le pour moi ! Continue de faire ce que tu aimes ! Laisse les gens entrer dans ta vie (Surtout, ce William, je sais qu'il ne te laisse pas indifférente et je suis persuadée que ses sentiments sont réciproques). Tu es mon rayon de soleil ! Ton rire, ton sourire m'ont manqué. Et j'ai vraiment été heureuse de les retrouver !

S'il te plaît, reste cette Emily souriante, drôle et lumineuse.

Je sais que tu dois souffrir, mais prends soin de ton père s'il te plait ! Il vient de perdre sa femme ! Soyez soudés !

Je t'aime fort mon cœur !

PS : Regarde dans la boîte au-dessus de mon armoire, il y a quelque chose pour toi

! Maman

J'ai immédiatement regardé dans la boîte. Dedans il y avait un maillot de bain rouge, ma couleur préférée, et un petit mot « Nage avec ton cœur ».

J'ai alors décidé d'aller à cette compétition, pour ma mère !

Dimanche 4 août

J'étais très fatiguée et j'ai terminé 7e. J'ai tout donné, tout le monde était venu me soutenir : Mia, mon père, mes grands-parents, certaines personnes de ma classe et même quelques professeurs. William les avait tous prévenus. Finalement, c'est vraiment quelqu'un de génial. À la fin de la compétition, ils sont tous restés pour me féliciter. Ça m'a fait chaud au cœur. Je comprends maintenant ce que voulait dire ma mère, et maintenant je vois la vie en gris.

Malgré cette tragédie, mes amis et ma famille sont là pour me soutenir !

Si Maman avait été là, elle aurait été tellement fière de moi…

Peur, Harcèlement et Sororité

Ode

Ode est né à Paris en 1977. Créateur touche-à-tout, il exerce son amour de l'aventure et des défis tant dans l'écriture que dans la réalisation de vêtements, bijoux, accessoires, décors, cosplays, du cuir à la pierre, de la plume à l'argent !

Elle était devant moi. Grande, terrifiante, nue, monstrueuse, belle, abominable. Vision d'horreur mêlée de délice, je n'ai jamais eu de désir pour les femmes… mais cette chose en était-elle vraiment une?

Tout mon être voulait s'enfuir. Ma raison, elle, savait qu'il ne fallait pas bouger. Au moindre geste elle était capable de m'attraper pour me faire subir des sévices d'une bestialité inconnue des êtres humains. Un éclair fulgurant de pensées me traversa, notre première rencontre, les multiples fois ou elle et ses camarade se sont joués de moi.

La première nuit où je l'aperçus fut pour moi une révélation sur un monde qui me paraissait fantasque. Je vaquais dans un des champs familiaux, non loin du manoir de Kerhuel qui est à ma famille d'aussi loin que l'on se souvienne. Il faisait nuit, et je profitais grâce à la lunette astronomique de ma grand-mère de la tranquillité qu'offre la contemplation de la pleine lune. Une lumière rouge me détourna de l'astre.
Faisant le point sur cette anomalie, je n'en crus pas mes yeux, au premier abord excitée par cette découverte, qui à coup sûr, me permettrait de marcher dans les pas de mes plus illustres ancêtres.
Je fus par la suite interloquée, puis effrayée, quand je compris que ce qui semblait être une plaie béante dans la nuit n'était qu'à quelques centaines de mètres de moi. L'évidence se fit en moi quand sortirent de cette déchirure trois volatiles gigantesques.

La qualité des lentilles me permit de constater que d'oiseaux ils n'avaient que les ailes, et encore, elles ressemblaient plus à des chauve-souris. C'étaient des êtres humains… ailés… Et ce n'était pas la seule aberration.
Ils étaient nus, et devaient mesurer au moins trois mètres. Il se posèrent sur la route où les attendait une voiture de luxe. De la vapeur sortait de leur corps. Ils prirent taille humaine. Montèrent dans le véhicule et disparurent au loin.
La terreur m'envahit et je courut jusqu'à chez moi sans me retourner, en abandonnant toute mes affaires sur place.

Au petit matin je m'entretins avec mes parents sur ce que je pensais avoir vu.
Ils m'accompagnèrent sur les lieux pour récupérer le matériel et constater s'ils pouvaient expliquer ce que j'avais vu.

Non loin de l'endroit où patientait le véhicule, la terre était brûlée en un cercle parfait et des animaux avaient été égorgés. Ma famille exècre ces apparitions qui lui ont toujours apporté du malheur.
Ils portèrent plainte au commissariat, et le lendemain les journaux se gaussaient de ce couple de bretons qui croyait au diable. Il firent appel alors à un détective privé qui venait de Paris. Il disparut au bout de deux jours, puis ce fut le tour de mes parents, le jour même de mes dix-neuf ans.

J'eus beau appeler plusieurs fois les détectives, jamais il ne donnèrent suite. Mon dernier réconfort dans la vie ne supporta pas la mort de sa fille, à peine une semaine après « l'accident » de voiture de mes parents, le cœur de grand-mère s'arrêta de battre en pleine nuit dans son sommeil.
Le thanatopracteur ne put rien faire à son visage, je décidai d'un cercueil fermé pour ne pas contempler à nouveau ce visage empli d'effroi.

Puis les sévices sur ma personne ont commencé. Des personnes ont eu la gentillesse de m'épauler, mais à chaque fois une mort horrible les emportait. L'un tomba dans une cage d'ascenseur, l'autre s'étouffa en mangeant des petits pois...

Petit à petit tout le monde m'a fui. Et là, elle est arrivée, gentille, serviable, la meilleure personne que la vie pouvait m'apporter. On s'est rencontrées dans un cercle de parole. J'y allais depuis la mort de mes parents. Nous devenions de plus en plus proches, j'allais même jusqu'à lui dire que c'était ma meilleure amie.
Jusqu'au jour où je l'ai surprise.

Ce soir-là, nous avions rendez-vous au manoir, mais l'envie me prit d'aller la chercher pour aller au restaurant. Arrivant chez elle, une vieille ferme entourée d'un immense terrain, je la vis se poser
devant sa porte d'entrée... puis se transformer en mon amie.

Je m'enfuis, pris quelques affaires, et disparut à mon tour, je trouvai un pied-à-terre à Paris. A force de recherches, j'eus enfin des informations. Celle qui m'éclaira le plus fut une vielle dame qui m'entendit parler à un prêtre dans une église. Elle me prit par le bras et me dit ce que j'avais besoin d'entendre.

« Je peux vous aider, mais ce sera très dur. » elle n'emmena dans une petite boutique dans le Marais. Là, les mêmes âneries que j'avais pris l'habitude de voir. Annie, car elle s'appelait Annie, me dit que tout ça, c'était pour les clients en mal de sensations fortes. Ce qu'il me fallait était dans l'arrière-boutique. Mon étonnement fut total quand le vieil homme qui était à la caisse nous laissa passer en s'inclinant.

Là j'appris pendant des années avec Annie et plusieurs de ses amies. Les discussions entre nous allaient bon train, certaines se revendiquaient d'une religion, d'autres d'un courant de pensée alternatif, comme les appelaient mes parents. Mais toutes avaient la même expérience : des choses étranges avaient traversé leur vie, et elles s'étaient retrouvées ici. La chance ou le destin, rien de tout ça, peut-être.

Au bout de six ans, elle m'a retrouvé. Annie m'a aidé à m'enfuir. J'ai parcouru de nombreux pays mais chaque fois, elle ou un de ses comparses me trouvait, une partie de cache-cache planétaire. Peut-être était-ce un jeu pour eux.

Ma dernière cachette fut le manoir de Kerhuel. Il n'avait pas changé. Je connaissais depuis toute petite le moindre de ses recoins, les passages dérobés, les couloirs qui ne semblaient mener nulle part. Bref c'était un endroit où je me sentais en sécurité.
C'est là qu'elle vint me voir, m'annonçant que le jeu avait assez duré et qu'elle viendrait me prendre dans quatre nuits.

L'évidence se fit tout de suite : dans quatre nuits cela ferait trente-trois ans qu'elle était apparue sur terre et bien sûr ce serait la pleine lune.
L'attente fut longue, le soir venu je m'installai dans un grand fauteuil dans la salle de bal. L'attente était presque insupportable.
Elle était enfin devant moi.

- Tu es prête ? Je ne viens que pour toi, tu sais.
- Où veux-tu m'emmener ?
- Tu le verras bien assez tôt. Allez viens.

Elle se tourna pour ouvrir un portail.
Un trou béant apparut dans son torse, elle n'eut que très peu de recul. Le vendeur m'avait pourtant vanté le recul de ce fusil de chasse. La deuxième balle lui trancha une aile, le vendeur avait par contre raison, pour le gros gibier, les balles de calibre douze sont plus intéressantes que les plombs.

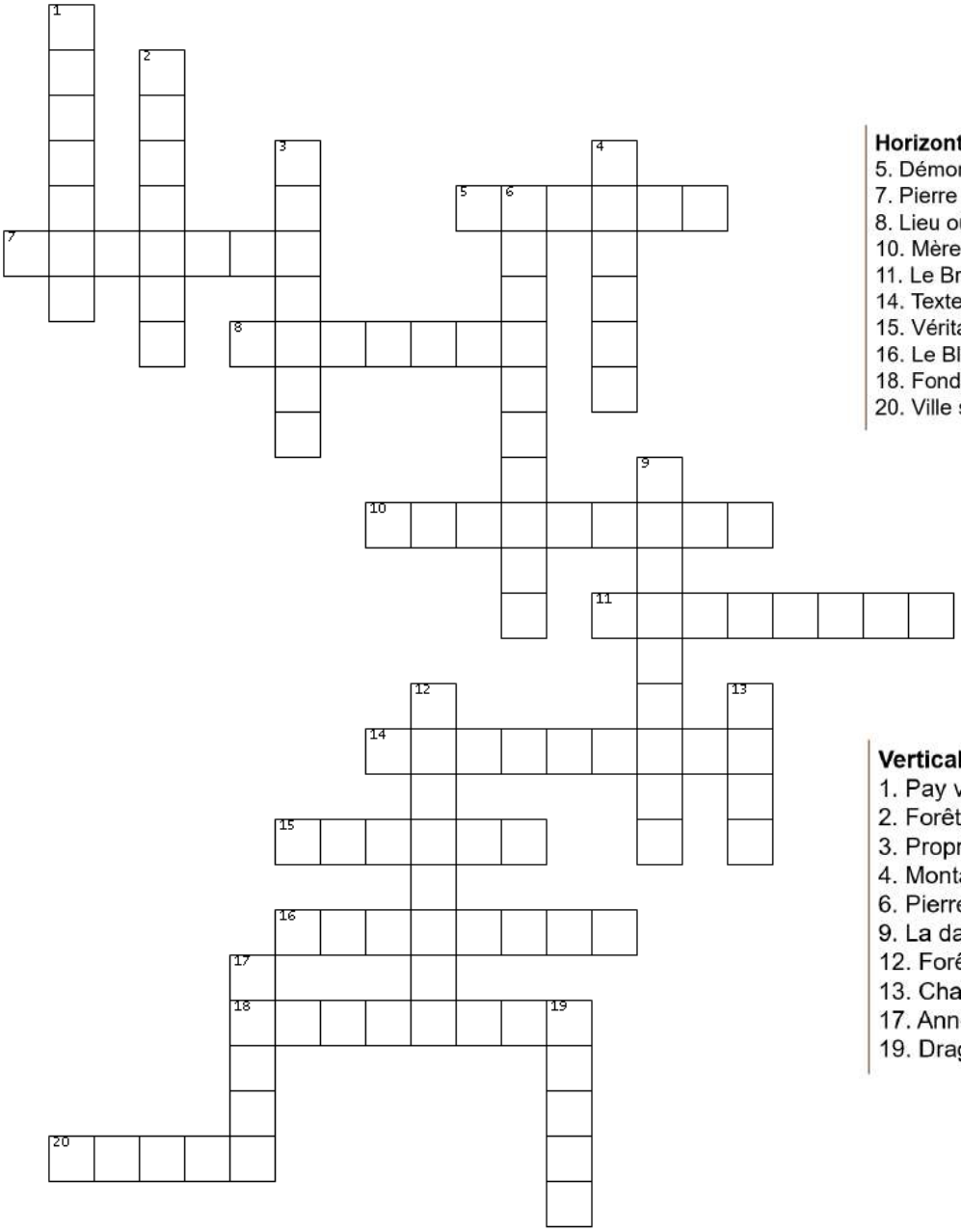
Un son ignoble sorti de sa bouche. Elle se retourna et me dévisagea.
- Loupé ma chérie, tu vas souffrir maintenant.
- Tu te rappelles ce que tu m'a dit au groupe de parole?
Au sujet des hommes et de leur facilité à faire le mal?
- Dis toujours, ce sera tes dernières paroles.
- Prudence est mère de sûreté.

En parlant je sorti le deuxième fusil et tirai les deux balles d'un coup, sa tête explosa et son corps s'écroula.

J'ai maintenant cent deux ans, j'ai formé d'innombrable personnes sur ce sujet. Car c'est un fait pour moi et les miennes.
Ils sont là, et sont bien réels.

Page de Jeux

Mots fléchés



Horizontal
5. Démon affronté sur le pont de Durin
7. Pierre caché en Sindarin
8. Lieu où Bilbo Baggin trouve l'anneau unique
10. Mère d'Arachne
11. Le Brun
14. Texte cosmogonique
15. Véritable nom de Morgoth
16. Le Blanc
18. Fondcombe
20. Ville souterraine fondée par Durin

Vertical
1. Pay valar dans sa langue
2. Forêt des arbres barbus
3. Propriétaire de l'anneau de feu
4. Montagne solitaire
6. Pierre de l'héritage de la maison de Durin
9. La dame de Lorien
12. Forêt de grand'peur
13. Chanteuse emblématique du film
17. Anneau de l'air
19. Dragon affronté par bilbo

Mots Mêlés

Les réponses vous seront proposées dans la prochaine édition

E	D	I	A	R	T	N	E	S	N	E	S
E	N	T	H	O	U	S	I	A	S	M	E
A	V	E	N	T	U	R	I	E	R	E	M
N	O	I	T	A	N	I	T	S	B	O	E
E	E	C	N	A	S	S	I	A	N	E	R
I	R	E	N	O	U	V	E	A	U	P	H
G	A	C	C	E	P	T	A	T	I	O	N
R	U	O	M	A	V	O	L	O	N	T	E
E	E	C	N	A	S	S	I	U	P	E	N
N	I	E	C	N	A	R	U	D	N	E	X
E	!	R	E	S	I	L	I	E	N	C	E
C	O	M	P	R	H	E	N	S	I	O	N

ACCEPTATION	AVENTURIERE	COMPRHENSION	ENDURANCE
ENTHOUSIASME	ENTRAIDE	OBSTINATION	PUISSANCE
RENAISSANCE	RENOUVEAU	RESILIENCE	VOLONTE
ENERGIE	AMOUR	SEMER	SENS

Mot Mystère : _ _ _ _ _ _ !

T	E	T	C	O	M	B	A	T	E	B	V	S	T	N
N	C	N	F	E	L	C	V	L	T	O	I	O	N	O
A	N	E	C	R	O	F	I	U	I	N	V	L	E	I
L	A	M	N	A	C	B	E	N	C	H	A	I	M	T
U	R	E	C	O	O	O	L	E	A	E	N	D	E	A
M	E	S	M	M	I	P	L	I	N	U	T	I	L	R
I	V	I	G	U	E	R	R	I	E	R	E	T	L	O
T	E	A	T	E	N	T	E	I	T	L	S	E	I	L
S	S	P	C	O	U	R	A	G	E	S	O	E	E	P
M	R	A	E	T	I	R	A	D	I	L	O	S	V	X
D	E	T	E	R	M	I	N	A	T	I	O	N	R	E
E	P	N	T	N	A	T	R	O	F	N	O	C	E	R
R	E	S	O	L	U	T	I	O	N	A	L	E	M	T
N	O	I	T	C	E	R	R	U	S	E	R	R	E	F
T	R	A	C	E	S	O	M	U	E	T	I	G	R	E

APAISEMENT	BONHEUR	CLEF
COMBAT	COURAGE	DETERMINATION
ELAN	EMERVEILLEMENT	EXPLORATION
FORCE	GUERRIERE	LUNE
MOBILE	MUE	NOIR
OR	PERSEVERANCE	RECONFORTANT
RESOLUTION	RESURRECTION	SOLEIL
SOLIDARITE	SOLIDITE	STIMULANT
TENACITE	TENTE	TIGRE
TRAC	VIE	VIVANT
OSE	FER	

Mot Mystère : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

De solitaires à solidaires, il n’y a qu’une lettre.

Marine Rousseau

Michel est une personne isolée, en marge de la société. C’est ainsi que les médias définissent les personnes seules comme lui. Difficile d’en identifier clairement les causes si ce n’est que Michel n’a jamais été un grand bavard ni quelqu’un de très à l’aise en groupe. Plus les années passent, plus il s’inscrit dans un quotidien casanier dont la seule stratégie est d’éviter tout individu susceptible de s’adresser à lui. Au départ, un jeu. À l’arrivée un piège, à l’image de sa détresse.

Aujourd’hui jeudi, c’est le jour le plus éprouvant de la semaine. Commissions et passage à la boulangerie sont au programme. Le lundi étant le jour de fermeture de la boulangerie, le mardi devient celui où les 1 723 habitants de la commune s’y ruent. Le mercredi est propice à l’invasion des enfants en quête de gourmandises et le weekend reste synonyme de marée humaine. Sa logique était ainsi.

C’est donc tous les jeudis à 7h45, heure stratégiquement choisie également, que Michel promène son antique super 5 beige jusqu’au centre du village, se garant systématiquement sur le parking de la mairie, à l’ombre du tilleul. Il se dirige vers la boulangerie en remontant la gran’rue déserte. Les épaules basses, le regard fuyant, il porte à son bras son lourd cabas pourtant vide, déjà empli de son lot de tristesse.

Arrivé devant la porte automatique, il est stoppé net car celle-ci ne s’ouvre pas comme à son habitude. Bien obligé, il dévisse ses yeux du sol et prend connaissance de l’affiche accolée sur la porte. « *Fermeture exceptionnelle* ». En l’espace d’un instant son monde se noircit encore davantage et ses épaules accusent le coup d’un poids supplémentaire. Démuni, il se dirige vers l’épicerie priant le ciel qu’un dépôt de pain ait été envisagé et qu’il puisse rentrer rapidement chez lui pour tenter de rattraper cette journée, de toute évidence fichue d’avance.

Sa baguette de pain industriel sous le bras et chargé de son cabas de provisions pour la semaine, Michel se dirige vers sa voiture, range méthodiquement ses courses dans le coffre et s’installe derrière le volant. Il s’étonne non sans surprise qu’un papier ait été glissé sous son essuie-glace durant son absence. Une contravention ? Impossible. Respecter les règles faisait partie de son ADN tant il tenait à ne jamais risquer le moindre conflit. C’est toujours une interaction de moins avec autrui. Quelqu’un aurait-il souhaité s’adresser à lui ? Sa solitude lui faisait à la fois perdre la tête et espérer l’impossible. Toutes ces interrogations inutiles pour un vulgaire prospectus sans doute. Il sort de son véhicule et attrape le morceau de papier, prêt à le froisser. À sa grande surprise, il y découvre une lettre, pliée en quatre avec soin.

2.

Le temps d’un instant, l’oxygène lui manque tant les termes employés et leur signification

lui font sens. Touché en plein cœur, cette marque d'affection lui donne l'impression d'une étreinte, comme une leçon de vie sans prétention qui le rappelle à lui-même et à ce qu'il a été.
Il relève la tête, décontenancé, tentant de chercher une réponse, un signe. Ses yeux sont encore embués de larmes mais il devine quelque chose ou plutôt quelqu'un. Une vieille femme est postée dans un coin de fenêtre et dont la moitié de son visage reste cachée derrière un voilage. Leurs regards se croisent, semble-t-il. Avant qu'elle ne disparaisse totalement, il est persuadé qu'elle lui adresse un sourire, non pas moqueur mais plutôt plein de malice.

Cette femme se moquerait-elle de lui ? La coïncidence était peu probable. Il s'agissait forcément de l'expéditrice de sa lettre. D'un revers de manche, il chasse les dernières traces d'humanité qui perlent au coin de ses yeux avant de regarder à nouveau en direction de la fenêtre. Plus rien, pas même l'ondulation d'un rideau ou le scintillement d'une lumière. Avait-il rêvé ?

La curiosité regagne son corps endolori d'indifférence coutumière et il se surprend à s'approcher de cette discrète maisonnette qui semble aussi triste que lui. Il guette en vain une quelconque preuve de sa prétendue hallucination. Rien. Motivé par les mots qui lui étaient destinés dans la lettre, il s'approche et voit son index prendre la liberté de toquer le carreau de la fenêtre. Seul le silence lui répond. Son appel à l'Autre restera sans réponse tout comme l'identité de son expéditrice.

Il reprend le chemin de sa voiture, perdu. Le mot glissé précieusement dans sa poche y restera longtemps, preuve qu'il n'est plus seul à présent. Il retentera sa chance pour tenter d'adresser un sourire en retour à cette femme aux yeux clairs qui, il en était certain, était l'expéditrice de cette missive. Son sourire lui semblait un brin familier sans pour autant qu'il ne réussisse à reconnaître ce visage aperçu furtivement. Sa routine sera bouleversée, autant que ses principes. Il devra croiser le regard d'autres personnes, peut-être parler avec certaines d'entre elles afin d'obtenir des réponses quant à cette mystérieuse voisine à qui il n'avait prêté aucune attention jusqu'à aujourd'hui, comme au reste du monde.

*

Elle ôte son manteau, le dépose sur le dossier d'une chaise de la cuisine et se déchausse non sans peine. Son aller-retour jusqu'au tilleul lui a coûté quelques heures de vie mais son amusement lui en fait gagner le double. Son défi est relevé, c'est tout ce qui lui importe. Ni vue, ni reconnue.

3

Ces missions sont pour elle l'occasion de se sentir à nouveau utile et responsable du bonheur des autres. C'est d'ailleurs un événement marquant dans la morne journée de cette femme qui n'aura pas la joie de raconter sa malice à son mari, décédé depuis longtemps, ni même à ses enfants ou petits-enfants qui ont cessé de lui téléphoner.
Les seules discussions qu'elle peut encore avoir sont celles qu'elle s'invente au quotidien dans son petit carnet. Il est le seul à écouter ses journées et à lui en réclamer plus de détails. Elle lui confie chaque jour ses pensées, ses souvenirs, ses peines. Ce soir elle aura de la matière somme toute exceptionnelle. Elle a redonné vie à quelqu'un qui s'éteignait et cette réussite lui réchauffe le cœur. Autrefois institutrice de la commune, Madame Bernard avait à cœur d'accompagner et d'encourager ses élèves afin qu'ils prennent *le bon chemin* comme elle avait à cœur de dire. Celui ponctué de surprises et de joie, à contre-sens de

celui semé d'embûches. Lorsqu'elle prend connaissance de l'égarement ou de la peine d'un de ses anciens élèves, elle se sent coupable. Comment a-t-elle pu échouer avec le petit Michel, lui qui était autrefois si jovial avec ses dents du bonheur et sa fossette sur le menton ? Elle s'était fait la promesse de dédier le restant de ses jours à exercer son travail d'institutrice. C'était chose faite avec Michel, elle le sentait. Le pouvoir des mots pouvait faire renaître l'amour-propre et la curiosité de cet homme. L'attention d'une lettre allait le pousser à relever la tête et à porter son attention sur son environnement ainsi que sur les personnes qui l'entourent. C'est un premier pas vers l'Autre. Elle aimait s'en persuader même si elle avait conscience qu'il lui faudrait un peu de temps et que du temps il ne lui en restait plus beaucoup. À chacun son petit mot, sa petite attention qui fait écho à leurs rêves d'enfant, confiés à cette maîtresse d'école si chère à leur vie autrefois mais inconnue aujourd'hui.

Demain, elle s'attaquera à la petite Sophie, maman de trois enfants, mariée à un homme absent et dont la mécanique du sourire semble grippée. Comme souvent, ces âmes en peine seront destinataires de ces petits mots discrets laissés sur le pare-brise de leur voiture. Ils tenteront de partir à sa recherche, la curiosité piquée au vif et le cœur piqué au centre, allant jusqu'à s'approcher de sa maison. Et comme toujours, elle restera dans son fauteuil, le stylo à la main, réfléchissant à ce qu'elle pourrait raconter de beau à sa prochaine victime. Elle devinera le tintement de la sonnette, ou le doigt timide qui heurte le carreau de sa fenêtre. Elle s'imaginera les riches discussions qu'elle aurait pu avoir avec ces enfants d'autrefois, ces adultes d'aujourd'hui. Mais elle préfèrera se raccrocher à sa plume et faire danser les mots. Ils seront sa seule discussion, les seuls sons qu'elle peut encore entendre.

La Sorcière

Karine Fichter Barnoud

Dans une clairière offrant à ses regards toutes les nuances de l'automne, assise au pied du grand chêne majestueux qui lui offre sa protection, elle reprend des forces tout en attendant le retour d'un couple de corbeaux, ses compagnons de route depuis ce jour funeste où sa vie a volé en éclat. La douleur l'assaille et lui coupe la respiration dès qu'elle se remémore cet instant.

De retour d'une journée de cueillette dans les bois, elle avait retrouvé sa chaumière ravagée par les flammes. Elle aurait pu surmonter cette perte, une fois le choc passé, dans la mesure où la nature environnante n'avait miraculeusement pas eu à souffrir de l'incendie. Mais sa perte n'avait malheureusement pas été que matérielle. L'indicible était arrivé car son merveilleux familier, son compagnon félin à la fourrure ébène et aux yeux émeraude, avait été la victime des criminels qui avaient tout saccagé sur leur passage.

Son cœur s'était brisé à cet instant où une souffrance insoutenable avait pris possession de tout son être, l'enserrant dans ses griffes empoisonnées, pour ne plus jamais la lâcher. Elle aurait voulu exhaler son dernier souffle à ce moment-là, quitter définitivement ce monde si cruel. Un monde où de simples villageois pouvaient se transformer, poussés par l'ignorance et la superstition, en êtres assoiffés de sang. Ces villageois pour lesquels elle avait pourtant toujours fait preuve de bienveillance et auxquels elle avait toujours prodigué ses meilleurs soins. Elle s'en voulait de ne pas avoir vu les signes avant-coureurs de cette tragédie, de s'être obstinée à rester en ces lieux où elle pensait être en sécurité et d'avoir continué à faire confiance à ceux qui avaient toujours fait partie de son existence.

Si seulement elle était restée dans sa maisonnette ce jour-là, si elle ne s'était pas autant éloignée. Elle aurait peut-être réussi à sauver son petit compagnon. A défaut, elle aurait partagé son sort et ils seraient partis ensemble dans cette autre dimension où ne règnent qu'amour et douceur loin de toute souffrance.

Ses amères réflexions avaient été interrompues par l'apparition de deux corbeaux dans le ciel. Les volatiles s'étaient rapprochés pour voleter tout autour d'elle en poussant des croassements insistants. Bien qu'elle ne puisse en faire une traduction en langage humain, elle avait compris qu'ils étaient venus pour elle et qu'ils lui demandaient de les suivre. Lasse, mais à leur écoute,

elle se leva, repris son bâton de marche et réajusta son manteau avant de se mettre en marche derrière ses nouveaux compagnons. C'est ainsi que pendant de nombreuses lunes, elle avança comme un automate, se nourrissant des fruits et des plantes comestibles se trouvant sur son chemin, sans y penser, juste pour conserver la force de continuer, sans autre but que celui de suivre les corvidés.

Pendant longtemps, elle avait évité le contact avec d'autres êtres humains, préférant partager le quotidien des habitants de la forêt.

Jusqu'au jour où ses pas l'avait menée non loin d'un village bien qu'elle se trouve encore dans la forêt. Alertée par des cris et des pleurs d'enfant, elle arriva dans une clairière où quatre petits garçons en entouraient un cinquième qui venait de chuter d'un arbre dans lequel il avait voulu grimper.

Oubliant toutes ses craintes de se retrouver de nouveau proches des humains, elle accouru au chevet de l'enfant. Son état n'était pas trop préoccupant malgré un bras cassé qu'elle s'empressa de bander après avoir déchiré des lanières dans le bas de son jupon. Elle chargea les autres enfants de lui trouver deux petites branches solides pour réaliser une attelle, le temps que l'os se ressoude. Elle avait ensuite pris le petit blessé dans ses bras pour le transporter jusque chez lui, escortée par ses camarades qui lui indiquèrent le chemin de son logis.

C'est ainsi qu'elle reprit contact avec le reste de l'humanité. Les villageois, reconnaissants, lui avaient offert de s'installer parmi eux afin qu'elle puisse leur faire profiter de son savoir de guérisseuse. Elle préféra repartir par les chemins à la suite des deux corbeaux qu'elle avait retrouvés dans la forêt.

Ce fut le début pour elle d'une vie de guérisseuse itinérante. Tout en suivant ses guides aux plumes noires à travers forêts, villages et même une ou deux villes, elle offrit ses services afin de soulager les maux du quotidien du mieux qu'elle pouvait et sauva ainsi plus d'une vie.

De retour dans le présent, elle regarde tout autour d'elle et ressent une grande quiétude, un sentiment de béatitude en écoutant le chant et le pépiement des oiseaux qu'elle aperçoit voleter et sauter de branches en branches. Des écureuils se poursuivent dans les arbres et un renard s'approche tout doucement d'elle, plus intrigué qu'effrayé par cette créature inconnue assise au beau milieu des herbes et des feuilles mortes, éclairée par les rayons de soleil perçant la canopée.

Un sourire prend naissance sur ses lèvres et du fond de son être monte un chant de gratitude célébrant ce moment de grâce et de perfection, cette douce communion avec les

esprits de la nature. D'abord timide, sa voix se fait plus assurée, plus pure et cristalline, enchantant la faune et la flore alentour.

Deux petites oreilles pointues apparaissent alors dans son giron, suivies par la frimousse d'un étrange petit chaton qu'une vieille dame lui a offert dans le dernier village traversé en remerciement de ses bons soins. L'étrange petit félin émerge d'une longue sieste. Étrange car son museau présente une forme un peu plus carrée que la normale. Ses longs poils, plus bruns que noirs avec quelques reflets roux et crème, s'harmonisent parfaitement avec les couleurs automnales. Ses oreilles, particulièrement grandes et pointues, sont surmontées de petits toupets. Il se met à ronronner en donnant de grands coups de tête dans la main de la jeune femme qui continue de chanter tout en le caressant tendrement.

Ce moment de bien-être et de douceur, elle le savoure pleinement sans plus s'inquiéter du lendemain ni s'appesantir sur les blessures du passé.

Une petite voix au fond de son cœur lui souffle que dorénavant tout ira bien en compagnie de ce nouveau familier - surveillé de l'au-delà par son premier félin qui sera toujours dans son cœur - ses amis les corbeaux et les animaux et humains bienveillants qui seront appelés à croiser son chemin.

Recherche au fond du lac
Conte en eau douce

Isabelle Payan

La littérature tient une place déterminante dans ma vie depuis mon adolescence, uniquement en tant que lectrice dans un premier temps. J'ai vécu de véritables coups de foudre littéraires, pensant sincèrement que ma vie manquerait de sens si certaines œuvres n'avait pas existé, y trouvant du réconfort, du courage, des réponses, des amis, des compagnons de toute une vie. Cette soif de lire n'a jamais été étanchée, à mon grand bonheur, jusqu'à aujourd'hui où j'ai trente ans, bien que mon parcours n'ait pas eu de lien avec la littérature, cantonnant cette passion au rang de loisir. Chemin faisant, nourrissant ma confiance en ma propre créativité, quelques histoires courtes sont nées, et je présente aujourd'hui ma première nouvelle. La Femmeuse s'apparente à un conte initiatique sur l'importance de déconstruire nos croyances avant que celles-ci ne nous déconstruisent. Bonne lecture !

3 septembre 2020, Grabels, Hérault, chez Elise et Marc.

Elle a toujours eu le sens de la démesure, mais là elle vient de dépasser les bornes ! Ma mère me laisse seule, sans préavis, avec pour héritage la révélation d'un secret qui me terrasse. Elle m'a tout révélé en même temps, en vrac, sa maladie incurable et son mensonge sur mes origines. Appelée à la dernière minute pour recueillir son dernier souffle et son inacceptable secret ! Cancer foudroyant, pris en charge trop tardive, toujours à foncer et se moquer des drames et la voilà dans la tombe et le drame est pour moi.
Me laissant à mon immense tristesse et à mes larmes intarissables.

Et ce récit époustouflant, qui me laisse sans voix !
Mon esprit bourdonne, mes pensées s'embrouillent.
Je suis en état de confusion maximale.

J'oscille entre la rage et le désespoir, l'amour et la haine.
Comment accepter la brutalité de son départ et la violence de sa révélation ? Je frise la folie.

Elle m'a inculqué le sens de la dérision en toute circonstance, mais l'humour n'a aucun pouvoir aujourd'hui. Il n'est rien qu'une carapace qui ne protège en rien celui qui la porte.

10 septembre 2020, Montpellier, Hôtel Glauque

Les funérailles ont eu lieu, tous ses amis et proches collaborateurs venus saluer le départ d'un être exceptionnel, libre et indépendant, supérieurement doué…
Avec un sens de l'humour qui la plaçait au-dessus de tout…
Ma tante Elise était là bien sûr, sa sœur et ma marraine, ainsi que mon oncle, mon père de substitution, à défaut de vrai père.
Je perds plus qu'une mère, mon mentor, mon amie, ma complice, ma confidente. Toujours proches, même si un océan nous séparait.
Complicité ?
Ces trois mois d'agonie sans me prévenir, pas plus qu'elle n'a prévenu sa propre sœur.

Quelle pire trahison peut-on infliger à un être proche ?
Et ma vie entièrement bâtie sur un incroyable mensonge !

Je ne dors plus depuis une semaine, je suis en arrêt maladie, le cours du marché international du lithium va se passer de moi quelques temps.
Enfermée dans un hôtel anonyme, je pleure du matin au soir.
Je pleure toutes mes larmes jamais versées, je pleure la mort de mon hamster, toutes mes éraflures, toutes mes chutes, tous mes chagrins d'enfance.
Je pleure sur mon amour de jeunesse perdu et trop vite oublié.
Je pleure toutes mes petites défaites et toutes les grandes.
Les vannes enfin ouvertes ne se referment plus.

21 septembre 2020, Hôtel Glauque

Je sombre, je tourne en boucle, souffrance, mensonge, deuil, chagrin, trahison, perte, tristesse, abandon, abandon, abandon…
Je n'en peux plus, je pars, je m'assèche, le flot ne tarit pas, je me noie.

Une pensée pour ma tante Elise.

25 septembre 2020, Montpellier, CHU La Peyronie

Je me réveille aux urgences, on me réhydrate avant de me transférer en psychiatrie. Dépression, sévère.
On me propose des tranquillisants, une cure de repos à défaut du sommeil éternel. J'accepte tout, je veux me tranquilliser, je veux me reposer, je veux oublier. Internement très volontaire, soustraction à la vie.
Chienne de vie.

15 juin 2021, Montpellier, CHU La Colombière

Je viens de passer neuf mois en hôpital psychiatrique, neuf mois d'effacement !

J'ai dormi, j'ai gobé des tonnes de tranquillisants, je me suis reposée.
Les vannes se referment par intermittence.
L'angoisse passe d'état permanent à état inconstant.

Il m'arrive de sourire, peut-être un jour à rire ?

Tante Elise me veille, elle m'attend.

Maman me laisse un petit pécule, une maison avec jardin, dans ce jardin, un chien. Son chien !
Soudain je me souviens et c'est ma première excursion hors de la sphère de mon nombril. Loubard ! Est-il mort lui aussi ?
Ma tante l'a adopté, il est mal en point, perclus de rhumatismes et se nourrit à peine. Il attend Marie.
Je fais le décompte, Loubard a dix ans et il était bien vaillant avant le drame. Loubard n'est pas mort, Loubard est vivant !

Je demande à le voir, Elise le traîne à l'hôpital, autorisation exceptionnelle pour situation exceptionnelle.
Ma sortie devient une obsession, je veux m'occuper de lui, pour lui, pour Marie, pour moi. Je touche terre, je range mes idées, je devine le bout du tunnel.
Il est ma planche de salut, un chien ne triche pas, un chien ne ment pas. J'obtiens mon autorisation de sortie, convalescente sous cachetons, mais libre.

13 juillet 2021, Grabels, Chez Elise et Marc

Je vis chez tante Elise, elle prend soin de moi, je veille sur Loubard.
Je le sors et me sors aussi, je le soigne et me soigne aussi, lui rend sa jeunesse et retrouve la mienne. Et prend la décision de partir avec lui, en camping, dans la Creuse.

20 juillet 2021, Lac de Vassivière, Creuse, Camping de Broussas

Le camping n'est pas trop mon style et la rando encore moins, mais qui veut la fin veut les moyens. Pour les besoins de ma recherche.
Loubard s'éclate et je retrouve, parfois, mon sens de la dérision.
Comment ai-je pu perdre pied à ce point ?
La mort des proches fait partie de la vie des vivants, c'est comme ça, il faut s'y préparer et l'accepter. Et le mensonge est parfois salutaire, c'est comme ça, pas de quoi en faire un plat. On se ressaisit et on va de l'avant, en s'occupant l'esprit !

Et mon esprit est entièrement occupé à cette unique pensée : retrouver trace de ma véritable mère. Car ma mère de cœur, celle qui m'a élevée, choyée, adulée et formatée m'a trouvée dans la forêt.

Voilà ce qu'elle m'a raconté, TROUVÉE dans la FORET !
Un conte à dormir debout digne de Charles Perrault, un Petit Poucet, mais sans ses petits cailloux.

Une enfant de six mois, abandonnée à elle-même, couverte de boue et ruisselante de larmes. Et

toi Marie, marcheuse solitaire, avait aussitôt pris la décision de ta vie : cette enfant négligée t'était destinée.

Comment peut-on laisser un bébé seul en forêt ?

Ta mère biologique ne te méritait pas.

Et toi en mal d'enfant, toi frappée de stérilité suite à une MST mal soignée, toi tu étais là. La providence pour toutes les deux !

Dans une espèce de transe, tu avais mis ton sens de l'organisation sur pilote automatique et avais réalisé un transfert de maternité.

A vingt-six ans, tu étais bien jeune mais déjà bien établie matériellement.

Consultante en assurance bancaire, travaillant en distanciel, bien en avance sur ton temps, tu déménageais au gré de tes fantaisies, surtout dans la zone Asie du Sud-Ouest. Tu étais une âme rebelle, une provocatrice.

Un esprit libre détaché de tout sentimentalisme.

Sans compagnon et sans intention d'en avoir.

Tu étais venue ici incognito, revenue en touriste pour un « Trip in France Profonde », pourquoi pas ? Creuse et la Haute-Vienne, tu ne pouvais pas trouver mieux.

Rando dans le labyrinthe des vallons. Des vallons avec des vaches et d'autres vallons avec des vaches, à perte de vue.

Faux certificat d'accouchement, faux certificat de naissance. La corruption est internationale. Tu décidas toutefois de te stabiliser en France, près d'Elise et de Marc, pour m'offrir une assise et un embryon de famille.

Que le père soit inconnu n'étonna personne, sauf moi et encore, toi coutumière des amants de passage, passage le plus rapide possible.

Pas d'attache avec les mecs, ça ne crée que des galères…

C'était l'explication que tu me donnais plus tard, pas besoin de paternel, tu faisais fonction des deux et moi je ne manquais de rien. C'était vrai, comblée d'amour et d'aisance matérielle.

Au début, m'appris-tu, je pleurais beaucoup.

Tu m'avais consolée, choyée et je m'étais peu à peu calmée, assagie.

Trop sage parfois, comme si je perdais peu à peu de ma vivacité.

Une enfant un peu triste, souvent.

Mais ni les regrets ni les doutes n'étaient ton style et tu recouvrais tout risque de mauvaise conscience par la certitude de m'avoir soustraite à des parents maltraitants.

Tu redoublais d'affection, je tombais sous ton charme, peu à peu je t'adoptais et j'allais bientôt t'aduler.

Mais c'est d'une voix brisée que tu me fis ce récit.

L'approche de la mort t'avait ôté toutes certitudes.

La construction mentale que tu avais si bien élaborée volait aux éclats et tu te demandais ce qu'aurait été ma vie auprès de ma vraie mère.

C'est pourquoi tu me parlas.

C'est pourquoi tu m'indiquas l'endroit.

Mais ce lieu n'existait plus, enseveli sous trente mètres de fond, par le lac de Vassivière.

30 juillet 2021, camping de Broussas.

Loubard est en pleine forme, plus aucun rhumatisme, mais moi je suis percluse de douleur. Le camping ça va bien quelques jours, mais je rêve d'un bon lit, sans compter qu'on se gèle, même en plein été et qu'il pleut tous les deux jours.

Les tentes Décathlon qui se déploient quand on les balance dans l'air, c'est parfait par temps sec, mais ça manque d'auvent. On sort la tête et c'est la douche assurée.
Mais j'adore être ici.

A défaut de me sentir bien, je me sens moins mal.

Je négocie la location d'un mini-chalet avec la gérante du camping, pour une durée indéterminée. Face au lac.

Parfois, je vais faire un tour à la guinguette, en fin de journée. J'échange quelques mots avec la gérante, qui n'a rien à redire sur mon activité bien simplette, faire et refaire le tour du lac, avec mon chien.

Elle se nomme Claire, on a eu une affinité immédiate, implicite, au-delà des mots.
Je m'immerge pour les besoins de mon enquête.

Mais je ne pose aucune question, j'ai trop peur des réponses.

J'aurais pu foncer sur la toile, retrouver les journaux de l'époque, évoquant la disparition d'un bébé d'environ six mois, en août 1991, mais quelque chose en moi s'y oppose…
J'ai peur de la page blanche, que ma disparition soit passée inaperçue.
Mes parents m'avaient-ils cherchée ?
Sûrement, mais peut-être que non et cette éventualité me terrifie.
Spectre de l'abandon, idée encore impossible à affronter, trop tôt pour moi, encore trop fragile. Trop peur que la première version de Marie ne soit confirmée, enfant non désirée, non aimée, délaissée, abandonnée, bon débarras…
La version Petit Poucet dans toute sa cruauté.
Trop peur d'apprendre qu'aucune recherche n'a été menée.

Je me sens très instable.
Parfois ça va, je me sens même euphorique mais j'ai encore beaucoup de crises d'angoisse, surtout la nuit.
J'ai l'impression que je ne m'en sortirai jamais, que je suis condamnée à vivre avec cette peur, qui peut m'étreindre à tous moments, même sous tranquillisant.
Il faut que j'apprenne à vivre avec cette fatalité.

13 août 2021, Camping de Broussas

Je vais mieux, j'ai fêté l'anniversaire de Loubard à la Guinguette, ou plutôt le jour de son adoption, il y a dix ans. J'avais vingt ans, j'avais accompagné maman à la SPA et on l'avait choisi ensemble. Un sacré numéro qui lui en avait fait voir de toutes les couleurs au début, hyper dominant, super désobéissant, mais qui s'était avéré être un fameux compagnon de route.
Et qui l'est toujours.
Et à travers lui, je sens une part de maman, la meilleure peut-être.
Claire, la gérante, s'est jointe à notre tête à tête et a payé la tournée à ses amis. Je me sens mieux, aujourd'hui j'ai ri, cette soirée était bien sympa.

16 août 2021, Camping de Broussas

Peu à peu, au fil de mes randonnées et de mes dialogues sans mot avec Loubard, je me rends compte que ma mère était vraiment frappée-dingue pour avoir agi de la sorte.
Que le modèle de vie qu'elle a distillée dans mes veines ne peut être qu'erroné. Elle-même s'en était aperçu à l'orée de sa vie.
Ma mère-courage élevant seule son enfant, ma mère-guerrière contre le monde entier, luttant sans relâche contre le patriarcat. Sans une pause, toujours sur le pied de guerre.

Conspuant sans relâche les injustices faites aux plus faibles, mais jouant le jeu des plus forts, dans ce monde de requins, soit requin toi-même et danse avec les loups, si tu ne veux pas qu'ils te dévorent… Ma mère-louve et sa logique avait sûrement tout faux, en tout cas dans sa stratégie d'approche du monde : tête baissée contre l'adversité, on fonce et on se moque de ses propres blessures.

17 août 2021, Camping de Broussas

De plus en plus, je me dis qu'il est temps d'affronter mes démons, non plus avec un fer de lance mais d'apprendre à ployer face à l'adversité, plutôt que d'être terrassée.

Accepter mes faiblesses en mon sein.

Le Petit Poucet veut retrouver son chemin, le chêne redevenir roseau.

20 août 2021, Camping de Broussas

Au fur à mesure du temps qui passe, j'oublie le pourquoi de ma présence ici. Je me laisse envahir par la magie du lac.
J'y trouve une note insaisissable, qui me semble provenir d'une vie antérieure. Quand le lac n'existait pas encore.

Ce lac est un lieu unique. Avec ses quarante-cinq kilomètres de rive, je ne peux en faire le

tour en un seul jour.

Alors je fais des allers-retours ou je calcule mes étapes afin de partir ou de rentrer en bateau-navette. Quelques plages sont aménagées, la route n'est pas loin mais la végétation foisonne, sans transition avec l'eau du lac.

J'évite la partie barrage et la plage d'Auphelle, plus aménagée.

J'adore la partie Nord-Est, plus sauvage. Un fois j'ai fait le tour en deux jours en bivouaquant près de Masgrangeas.

Je me laisse aussi séduire par la gentillesse des occupants de ses rives.

Une petite communauté active partage les ressources qu'offrent la saison touristique, ses campings et gîtes, ses balades en bateaux, ses restaurants, ses petits clubs de sport nautique. Pas de magasins autour du lac, un atelier de poterie.

Pour des touristes amateurs de nature et pas trop regardant sur les conditions climatiques.

Au centre du lac, il y a une petite île avec sa boulangerie artisanale, qui vend des tartines salées délicieuses. Un parcours artistique, trop bien…

Cette île a même hébergé dans sa baie, pendant plusieurs années un sous-marin russe. Il a depuis peu disparu, je ne sais comment, coulé ou retourné en Russie.

Son ambiance amazonienne avec ses arbres pied dans l'eau, sa forêt danse où le vert est roi. Sensation unique de faire le tour d'une île placée au centre d'un lac, dont on aperçoit les berges au loin !

Une île qui n'est en fait qu'une colline rescapée de l'engloutissement.

Et puis, il y a surtout la guinguette de Broussas, en gestion associative, avec Claire à la barre, entre autres, où se réunissent touristes locaux et les potes marginaux alternatifs de Claire. Un petit groupe hétérogène avec ses leaders et ses tire-au-flanc, ses grandes gueules et ses grands timides.

Un microcosme de l'espèce humaine, mais en plus chevelus.

Coté idéologie la tendance est à gauche, voire à l'extrême, mais beaucoup sont apolitiques ou écologistes, c'est tout comme il paraît. N'être ni à droite, ni à gauche ni au centre ça ne

sert à rien, ça fait pas pencher les statistiques.

Beaucoup de discussions sociétales, le vaccin oui-non plutôt non-non, le pass sanitaire, c'est quoi ce truc ? Nouvelle-Aquitaine, c'est quoi ce nom ?

Le barrage, le gigantisme des projets nationaux, son gaspillage d'énergie, au lieu de voir local. Je pense à ma mère qui aurait sûrement ri de me voir philosopher avec cette bande de marginaux et les aurait traités de réfractaires à tout, de contestataires inconscients des réalités, qui n'aurait pas cherché à connaître le bien fondé de leurs arguments.

Ma mère aurait vu dans cette bande une masse informe homogène et caricaturale. De dangereux irresponsables ou de doux rêveurs. Mais ils ne sont rien de cela.

Certains tirent un peu trop sur le bambou, certes, mais pas tous, certains ont des dreads-locks mais pas tous.

Certains enfants sont déscolarisés mais pas tous, certains glandent, mais la plupart travaillent dur, surtout pour gagner des clopinettes, dans le soin à la personne ou le soin à la terre. Et si certains touchent des compléments RSA, on peut dire que c'est une prime de bonne conduite pour respect au vivant.

Ils ont en commun d'être venus dans ce bled où on se caille et où il pleut tout le temps, mais où l'on réapprend à prendre son temps.

Les potes de Claire ont un autre point commun, ils aiment bien mon chien.

Loubard n'est pas que toléré, il est invité, il a même le droit d'aboyer s'il est dépassé par un surplus d'émotions. On lui manifeste de l'intérêt, de l'affection même et l'on remarque avec subtilité ses traits particuliers de personnalité.

Ici c'est bien un autre monde.

23 août 2021, Camping de Broussas

Peu à peu, je sympathise avec Claire. Une familiarité implicite, malgré nos styles différents. Parfois, je sens un étonnement dans les yeux de ses potes, mon look BCBG sûrement. Et je fais parfois de l'effet à certaines personnes observatrices.

Je ne suis pas spécialement belle. Plutôt jolie, mais les mecs ne se retournent pas sur mon passage. C'est dû à mes robes légèrement au-dessous du genou, mais surtout à mon gout pour la discrétion. Je passe inaperçue, sauf pour les gens sensibles au regard.

Mes yeux ont une caractéristique assez particulière, généralement gris clair, ils ont un léger aspect cristallin. Comme Pierre de Lune
C'est cet aspect, que certaines personnes observatrices remarquent.
En plus, leur teinte se modifie en fonction de mon humeur.
Triste, mes yeux virent au brun foncé, presque noir et en cas de grande joie, ils peuvent virer au vert clair, tout en passant par une gamme de nuances intermédiaires.

Au fil de quelques soirées apéro du soir-espoir, j'apprends à les connaitre. Claire s'étonne de mon métier dans la finance et mon look Décathlon mais ne me juge pas, il faut de tout pour faire un monde. Je me sens acceptée.
Il faut dire que dans ce trou paumé, les touristes qui restent plus de quinze jours sont plutôt rares et ma présence depuis juillet doit me rendre digne d'intérêt à leurs yeux.
Ils ne sont pas intrusifs, respectent ma timidité.

Je reste souvent auprès d'eux, à les écouter sans participer, parfois perdue dans mes pensées. Ils acceptent ma présence silencieuse à leurs côtés.
Leur contact me fait du bien.

25 août 2021, Camping de Broussas

Il fait de plus en plus froid, je porte un blouson même en pleine journée, les derniers campeurs ont fait la malle, il ne reste plus que les camping-caristes et un autre occupant, dans un mini-chalet comme moi.
On se salue de loin, sans plus, il préserve sa solitude, je ne pouvais trouver meilleur voisin.
J'adore cette ambiance de fin du monde, l'espace qui se vide peu à peu et me laisse à ma rêverie, un charme fou.

J'ai la sensation de ne plus appartenir au mouvement du monde, de rester figée dans un lieu désertifié qui attend d'être rendu à sa solitude pour enfin revivre.
Quant à l'humidité ambiante, j'adore.
J'ai dû être batracienne dans une autre vie.
Mes cheveux frisent, ma peau retrouve son élasticité et moi ma vigueur.
Mes yeux oscillent entre brun et vert foncé.

Solange, la gérante du camping, m'a prêté deux couvertures de plus et me fait un prix. Je pense avoir gagné celui de la touriste la plus résistante aux conditions environnementales. Elle a maintenant du temps pour discuter avec moi, elle fait partie des enfants du pays, elle a connu jeune son village immergé, m'a conté le drame pour sa famille lorsqu'il avait fallu évacuer la maison ancestrale, l'abandon des sépultures familiales, son grand-père qu'on a dû évacuer de force et qui hurlait en patois qu'un jour il ferait péter le barrage à la dynamite. Ancien résistant, c'est pas EDF qui allait lui faire peur. Huit villages noyés.

Ça me rappelle un film franco-italien qui m'avait beaucoup touchée, sur l'engloutissement d'un village entier, macro-projet pour macro-catastrophe à la fin. Sous fond de thème cher à Cassandre, basé sur une histoire vraie, survenue en 1963 dans le nord de l'Italie, l'année de naissance de Marie. Je recherche le nom du film dans ma mémoire, ah oui, facile : « La folie des hommes ».

Je relis mon journal, bientôt l'anniversaire du départ de maman.
Une révolution.

Je vais presque bien, je me sens bien ici, je me sens chez moi, je suis chez moi. Je vais rester.

27 août 2021, Camping de Broussas

J'ai diminué ma dose d'antidépresseurs et je ne touche plus au Xanax.
Quand une bouffée d'angoisse me surprend, me prend, j'avale un grand bol d'air et j'attends qu'elle passe, qu'elle reparte toute seule, comme elle est venue.
Je la vis maintenant comme une bouffée envahissante, qui vient de moi, mais qui n'est pas moi. Elle revient de moins en moins souvent et quand elle revient, j'accepte qu'elle me traverse, je respire, j'attends son départ.
Je vis entre deux eaux, je flotte entre rêve et réalité.
La réalité, ce serait reprendre ma recherche, mais il est encore trop tôt, j'attends que ma pensée s'éclaircisse d'elle-même. Je ne force pas. L'action viendra en son temps.
Suis en état de suspension.

Je marche avec Loubard.

28 août 2021, Camping de Broussas

J'ai écrit un poème, je l'appelle « Nage coulée ».

Et dans ce monde noir, on trouve le repos
Car il n'est plus besoin de devoir espérer
Non, il n'est plus la peine de maintenir en vain
Un esprit tourmenté sur un corps épuisé.

L'Être s'enfonce enfin sous l'effet de son poids
La lutte est terminée car l'on a accepté
De se livrer au flot qui va nous emporter.

C'est alors que survient cette légèreté
Qu'on avait oublié et qui nous fait flotter
Entre deux eaux d'abord, puis vers la remontée
Une force en dessous nous mène vers l'issue

Prend nos membres engourdis et les pousse à nager
Sans qu'on ait plus recours à notre volonté.

Dans une autre vie, j'ai dû être poète.

30 août 2021, Camping de Broussas

Y-a-t 'il une justice pour les justes en ce bas monde ?

2 septembre 2021, Camping de Broussas

Le camping va bientôt fermer. Je cherche une location à Broussas.

Je veux voir le lac à chacun de mes réveils.

Je me suis mise au footing, ça réchauffe gratis.

J'ai envoyé ma lettre de démission.

Je ne retournerai pas à New York pour évaluer les cours internationaux du lithium, ni d'aucun autre produit à forte valeur ajoutée.

Une seule valeur me passionne, la mienne.

Ma tante Elise approuve ma décision.

Elle projette de venir me voir.

15 septembre 2021, Gîte à Broussas

J'ai trouvé ma maison. Claire m'a proposé l'hospitalité à Royère, mais je préfère mon indépendance et mon lac.

C'est Solange qui m'a aidée à trouver ma maison de rêve, son cousin me la loue pour une somme modique.

Ici je n'ai rien, quelques fringue et des livres. J'aime ce dénuement.

C'est un petit gîte qui se loue en été et reste vacant le reste du temps, il est face au lac. Il y a même un jardin et j'envisage de faire un potager, rien d'original dans le coin, conseils et purin d'orties assurés.

Plus personne ne vient, les berges désertées reviennent à la forêt.

Loubard prend ses aises, il est partout chez lui, va se balader seul, redécouvre sa sauvagerie.

Le niveau a baissé, après la saison touristique, les prélèvements sont plus intenses, pour raison énergétique et il faut aussi vider le lac pour accueillir les pluies d'automne.

Parfois le lac se vide tout seul, sécheresse. Il paraît que dans certains lacs, en Italie, les clochers refont surface.

Les bateaux-navette ne sont plus en service, mais Solange me prête une petite barque. La guinguette a fermé, parfois Claire accompagne nos virées.

La plupart des saisonniers sont partis, mais un petit groupe vit à l'année en périphérie du lac. Je suis invitée chez les uns chez les autres et le samedi je me rends sur le marché

d'Eymoutiers, charmant bourg situé à vingt kilomètres à l'Ouest.
Va savoir pourquoi, ses habitants s'appellent les Pelauds.
Gens du cru côtoient touristes et implantés, Baba cool, hippies de 70, baba-cool de 80 et Rastas nouvelle génération. Gens parfois venus de pays lointains, Norvège, Chili.
Fruits et légumes, truites fumées, steel-drum, maroquinerie artisanale, objets en bois, guinguette combi…
Et surtout blablabla autour des étals.
C'est Radio Vassivière, mais sans besoin des ondes.

5 octobre 2021, Gîte de Broussas

Je vais bien, très bien, mes yeux-baromètre ne plongent plus dans le sombre, ils émergent en zone gris, gris-vert, vert clair, parfois.
J'ai totalement arrêté les anti-dépresseurs. Mes angoisses nocturnes se font rares, très rares, je dors bien. Je me marre, souvent.

J'envisage de reprendre mon enquête, glaner des informations.
Raconter mon histoire à Claire, quand je trouverai le bon moment.

Ma tante Elise arrive ce soir, je lui parlerai à elle aussi, elle m'aidera.

6 octobre 2021, gîte de Broussas

Elise m'a entourée de ses bras, de sa chaleur et c'est elle qui m'a raconté mon histoire.

Je suis née Ambre, de Viviane et de Jonathan.
Et Claire est ma jeune sœur.

Viviane avait dix-sept ans lorsqu'elle sentit un être se mouvoir en elle.
Trop jeune pour s'inquiéter d'un quelconque retard, trop tard pour interrompre la grossesse. Bien trop jeune pour être enceinte et vivre d'abnégation.
Le père, bien trop à l'Ouest pour assumer quoi que ce soit.

La grossesse s'était déroulée dans le déni le plus total, l'accouchement dans la douleur la plus intense.

Mais lorsqu'elle avait rencontré son bébé, Viviane était devenue mère, une mère c'est tout, une mère entière.
Une mère et sa fille, une mère tigresse, prête à tout pour préserver son enfant.

Ambre. Une enfant poupée, collée à son sein, à son ventre, à son dos, partout où elle allait, une poupée adorée, à défaut d'avoir été souhaitée.
Jonathan les suivait de loin, exclu de la fusion et bien content de l'être, les tours de mobylette avec les potes, c'était bien plus marrant.

Mais le drame était survenu.
Au cours d'une balade, Ambre, alors âgée de six mois s'était endormie dans les bras de sa mère. Viviane s'était allongée, la protégeant de ses bras et s'était assoupie un instant. Mais l'instant s'était mué en profond sommeil, épuisée qu'elle était par des mois de nuits entrecoupées.
A son réveil, ses bras étaient vides, sa petite, qui depuis peu savait ramper, s'était évaporée. Elle avait appelé, hurlé, cherché, ameuté.
Ambre avait disparu.

La zone avait été quadrillée, des équipes se relayaient jours et nuits, puis seulement de jour, lorsque tout espoir de la retrouver vivante s'était évanoui.
Ambre avait dû ramper et tomber dans un dénivelé, mais rien n'expliquait l'absence totale d'indice, dans un périmètre sans cesse élargi pour les recherches.
Puis, les équipes s'étaient dissoutes, mais Viviane avait continué sa quête, un bout de robe verte, un morceau de collier. Rien, aucune trace.

L'affaire avait fait la une des journaux locaux, pendant quelques mois, puis Ambre alla rejoindre le bataillon des enfants disparus, comme il y en tant chaque année. Missing…

Une enquête sociale avait été menée, maltraitance par négligence ? Non rien de cela, négligence par épuisement.

Le lac avait lentement envahi la vallée, mais Viviane avait poursuivi sa recherche, tous les jours, en plongée.
Immersion, l'eau du lac buvait ses larmes.
Mois après mois, elle continua, parfois accompagnée de Jonathan.
Il avait beaucoup mûri ces derniers temps.
La communauté tout entière, paysans de souche et implantés, adhérait à leur quête, dans le plus profond respect.
Une union sacrée se forma autour des jeunes parents, les gens du cru cessèrent un temps de râler contre les chevelus irresponsables, qui cessèrent à leur tour de les traiter de vieux cons.

Puisqu'elle allait au-dessous, on demanda à Viviane de rapporter des photos des villages noyés. Et ce qui fut au départ un prétexte pour aider la jeune femme à tenir la tête hors de l'eau devint presque une nécessité pour les villageois, chacun voulait revoir les lieux de sa jeunesse engloutie. Les photos devinrent une vraie thérapie pour accepter la perte du passé.

Mais jamais elle ne retrouva un seul indice concernant sa fillette.

Cinq ans plus tard, naquit Claire.
Les plongées s'espacèrent, Viviane et Jonathan veillèrent sur leur seconde petite fille. La vie repris ses droits.

Lorsque j'étais réapparue, trente ans plus tard, Claire avait immédiatement deviné. D'instinct.
Et aussi à mes yeux, ceux de Viviane, sa mère.
C'était dès mon arrivée, mi-juillet.
Viviane et Jonathan étaient en Grèce.
Partis en vacances quelques jours à peine avant mon arrivée à Vassivière.

Mais Claire pouvait se tromper.
Elle me questionna discrètement sur ma famille et appris l'existence de ma tante, vivant dans le Sud. Elle n'eut pas de peine à retrouver Elise, qui confirma son intuition.

Elise n'avait assisté ni à la grossesse, ni à l'accouchement.

Sa sœur était réapparue un jour, après plusieurs années d'absence à l'étranger, une fillette de huit mois dans les bras.
Marie était en rupture avec sa famille, dès sa majorité elle était partie à l'autre bout du monde, le plus loin possible de ses parents, « pauvres tarés » comme elle disait et n'était même pas revenue pour assister à leur funérailles.
Elle ne gardait de lien qu'avec elle, sa jeune sœur, mais ne lui envoyait que de rares nouvelles. Pour l'informer brièvement que tout allait bien, sans donner de détail sur ses activités et encore moins sur sa vie privée.
Que Marie revienne s'installer en France, mère-célibataire d'une fillette de quelques mois n'avait pas étonné Elise.

Avec une extrême prudence, Claire avait contacté ses parents, exposé les faits et avait évoqué la possibilité que Léa soit leur Ambre.
Ils étaient rentrés en urgence, mais mon psychiatre, consulté par Elise, leur avait déconseillé de m'exposer à un nouveau choc émotionnel, même s'il s'agissait d'un triple happy-end.

J'ébauchais une fragile reconstruction et il eût été dangereux d'interférer à ce moment-là, au risque de provoquer une régression, retardant, au lieu de l'accélérer, ma guérison. Une éducation basée sur un volontarisme excessif et l'étouffement des émotions, alliée à un mensonge d'envergure avait créé un cocktail détonnant, qui aurait dévasté n'importe qui. Mais la gravité de ma dépression avait révélé une faille profonde de ma personnalité. A six mois, j'avais dû renoncer à ma mère-fusionnelle, trop fusionnelle. Et ce travail de renoncement avait été bien trop précoce pour mon psychisme de bébé.
L'édifice, qui reposait sur du sable mouvant, avait récemment volé en éclat.

Si j'avais gardé le secret de Marie pour moi, ne le révélant ni à mes proches ni à mes thérapeutes, c'est que je ne pouvais encore accepter la réalité. Et que dans ces circonstances, je ne parvenais pas à faire le deuil de ma mère, qui n'en était pas une.
Il me fallait d'abord faire ce deuil, avant de pouvoir accueillir une famille entière. Moi seule pouvait cheminer vers cette acceptation.
Léa avait besoin de temps avant de redevenir Ambre.

Il fallait patienter.

Le feu vert serait donné lorsque je commencerai à trouver un équilibre entre mes phases d'effort intense et mes phases prolongées d'abattement.

En bref, je serai prête, lorsque j'arrêterai de tourner comme une dératée autour de ce foutu lac et que je cesserais de m'enfermer à double tour, sans mettre le nez dehors pendant plusieurs jours.

Et tandis que je tournais inlassablement autour de mon lac, avec mon chien, la communauté entière assistait à mes interminables tournoiements. Enfin bref, la honte !
Et autour de mon esseulement-chagrin se tissa une toile humaine où chacun de mes gestes était discrètement observé.
Chaque événement était habilement orchestré pour me guider vers les retrouvailles. Chacun avait hâte, je devins la série de l'été, saison deux, record d'audience locale. L'enfant perdu, le retour. Trente ans plus tard, on prend les mêmes et on recommence. Aux premières loges, Claire et sa guinguette, Solange et son cousin qui m'offrirent chalet et gîte, mais aussi tous les figurants éphémères qui participèrent au feuilleton de l'année. Viviane et Jonathan restèrent dans l'ombre jusqu'à la fin, tandis qu'Elise piaffait d'impatience, attendant le moment propice pour nous rejoindre.
Personne, je crois, ne fut autant observé que moi au cours de cet été, pas même un nouveau-né.

Mes proches eurent souhaité un déroulement plus discret, d'autant plus que je pouvais être blessée lorsque je découvrirais le pot aux roses.
Mais la campagne est la campagne, avantages et inconvénients.
Le nouveau venu ne connaît personne, mais tout le monde le connait. Si tu veux de l'anonymat, retourne dans ta ville.

Vint le moment où ma marche forcenée se changea en balade et où mes phases d'enfermement se firent plus brèves.
Le feu vert fut donné.
Chacun imaginait un final à la hauteur de ses illusions.
Et l'évocation de l'heureux dénouement tirait des larmes aux âmes les plus endurcies.

7 octobre 2021, Gîte de Broussas

Il n'y a pas eu d'effusion.

Nous étions bien trop gênées.

Simplement des joues qui s'empourprent, des yeux qui verdissent, vert tendre. Nous nous sommes assises autour d'un verre et nous avons bavardé, comme si nous avions la vie devant nous.

Ce qui n'était pas faux.

Les ailes d’Alix sont en alu

Julien Ratynski

Julien R occupe en journée un poste de secrétaire-gestionnaire dans un laboratoire de recherche.
Le soir, il écrit sous le pseudonyme "Marceline-Julienne" des petits textes, principalement des poèmes, qu'il publie sur son blog :
https://marceline-julienne.blogspot.com/
Quelques-uns sont parus dans des revues en ligne gratuites (*Lichen*, *Poétisthme*).
Julien nous livre ici sa 1ère nouvelle et propose d'accompagner Alix qui se rend au drive récupérer des courses...
Alix a récemment vécu un drame intime et essaie de s'en remettre comme elle peut. Elle (re)démarre, vite suivons-la !
(Puisqu'il s'agit d'un personnage de fiction, on peut se le permettre, comprenons-nous bien)

8h45. "Chou… Fleur. Chou…Fleur. Chou… Fleur."

À petits pas, des gamins se toisent sur la bordure, du trottoir pour eux, de la route pour moi, et l’un des deux cartables flirte avec mon rétro droit. Ils ignorent le monde alentour : ils sont dans leur bulle. Pouette ! J’assène un coup de klaxon rabat-joie, et ne peux m'empêcher de remarquer qu’ils sont roux, comme Thierry. Sont-ils frères ? Ils se ressemblent. Le feu passe au vert, j'embraye et quitte les mioches… Leur(s) maman(s) aurai(en)t dû les couvrir d'un bonnet, il fait froid.

Ces derniers temps, les enfants ne m'attendrissent plus. Pire, ils me donnent la nausée. C'est terrible, je sais. Je me remets, péniblement je l'avoue, de complications inhérentes à une grossesse extra-utérine. Alors les poussettes, le petit linge et les autocollants "bébé à bord", je ne peux pas saquer. Je deviens jalouse et méchante, je m'en rends compte.

_ "Siri, penser à consulter un psy". Au moins, il m'écoutera, lui, pas comme Thierry ou les copines qui dégoulinent de compassion caramélisée. Mon généraliste insiste, il a raison.

Petite, au caté, sœur Françoise m'a appris que compatir signifiait "souffrir avec". Aujourd’hui, je lui répondrais qu’on souffre toujours seul, hélas. Il y a trois mois, une part de moi est morte. Le reste a atteint la seconde étape du deuil prénatal, et se traîne ce matin jusqu'au drive récupérer ses courses. Bien comprendre "mes courses", car pour ne plus souffrir seule, j'ai quitté Thierry, jeudi dernier. Pour être précise, je lui ai demandé de partir. Ce qu'il a curieusement consenti à faire, sans trop batailler. Avait-il en tête que je le rappellerais dès le lendemain, et qu'il reviendrait s'asseoir sur son trône, grand seigneur en terrain conquis ? C'est probable. Mais non. Pari perdu. Et depuis, il harcèle ma SIM. "Vibreur". Quand on parle du loup… J'ignore ses appels. J'ai trop pleuré. Lui a trop bu. Je dois avancer désormais, sans boulet supplémentaire à traîner. C'est comme si les pôles de

mon petit monde s'étaient réinversés, comme si une force nouvelle de type "Lève-toi et marche" me motivait. Par à-coups. Je me persuade.

Nouveau feu rouge. Pff. Y'a des jours, ils nous guettent. À croire qu'un pervers est aux manettes... Un flash sombre m'arrache cette pensée : une pie ! L'oiseau a frôlé mon pare-brise et poursuit sa course folle vers sa moitié perchée plus loin sur un chêne. Papi ne mentait pas : "les pies font toujours la paire, comme les gants — ou les chaussettes, l'avais-je coupé — Quand tu en aperçois une, amuse-toi à chercher l'autre. Tu la trouveras toujours", disait-il, sûr de lui. J'ai eu beau essayer de mettre à mal son théorème, je n'y suis jamais parvenue. Mais alors, que deviennent les veuves et les veufs ? Je fixe l'arbre magique qui pendouille dans l'habitacle de ma Twingo, comme une andouille. Pouette ! Un coup de klaxon ? Ciel ! Ce souvenir a failli me faire replonger, merci le vert. Pédale. Vroom.

Je suis encore fragile. Je fouille à l'aveugle dans mon sac à main sur le siège passager, et en sors un tube en plastique dur. J'avale un anxiolytique et remets le Pez à sa place, ou à peu près. La conduite n'est pas contre-indiquée dans mon état, mais j'ai des moments d'absence, je le reconnais. Confuse, je sens mon esprit s'envoler, papillonner, et j'entends une voix intérieure (un autre moi ?) le rappeler à l'ordre, mais sur un ton mou. Un peu comme dans ces rêves où nous sommes impuissants : on voudrait se lever, on voudrait frapper, on voudrait courir mais il n’y a rien à faire, mis à part se résigner et attendre la mort, ou le réveil. Maudites pies ! Les piafs s'arrangent facilement avec le code de la route. Reconnaissons qu'on déplore, chez eux, assez peu d'accidents. Prends-en de la graine mon poulet, pensé-je, amusée, en me faisant doubler par une voiture estampillée bleu-blanc-rouge, qui aura au moins eu le mérite de me sortir de dedans-moi. Louée soit Police-Secours !

J'arrive au niveau de la déviation pour travaux et me perds dans les ronds-points du pervers précité. S'ensuit une séance de radada à dos d'âne avant de rejoindre l'itinéraire habituel. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Si seulement j'étais un oiseau ou une ligne droite. Pff. La fatigue me lasse et n'en finit pas de m'épuiser. Je ressens le poids de la reprise du travail, immanquablement. Moi qui croyais que ça me ferait du bien ; le doc' aussi s'est trompé. La femme libre travaille. Foutaise ! Libérez-moi de la femme libre, ou plutôt du travail. Je me concentre sur l'horoscope et monte le volume de l'autoradio depuis la commande au volant. "Bélier, patati. Taureau, patata. Gémeaux", chut ! "Travail-santé-cœur : prudence..." Mince. Une femme avertie en vaut deux, je n'attends pas le cancer pour éteindre la radio. Stop. Je marque un temps d'arrêt. Aucun chat noir à l'horizon, je redécolle et passe à autre chose. À quand la livraison des commissions pour pas cher, certes au grand désarroi des restaurants-cafétérias qui se nourrissent du brouhaha des familles, les samedis et les dimanches ? Froid glacial : un chauffard me grille la priorité. Décidément, ça n’est pas mon jour. Je pile et je klaxonne. "Ta droite, Conan le Barbare !", — autrement dit : "pouette" — ça réchauffe. Et ça me disculpe aussi, vis-à-vis des enragés derrière qui ragent avec moi contre le vent d'ouest. Hou... Je recouvre mes esprits, les bons et les mauvais, et parviens à redémarrer Titine qui a calé entretemps, évidemment. Le second concerto est pour moi. On me régale, royale au bar.

_ "Siri : penser à renouveler mon abonnement au magazine *Le Bien-être pour de bon*".

9h05. Sortie saine et sauve du rififi, je poursuis, bon gré mal gré, mon petit-bout-de-femme de chemin et m'engage sur la pénétrante. Enfin, ça roule bien ! Ou plutôt, ça roulait bien jusqu'à la tombée d'une averse de pluie et neige mêlées, venue du ciel nous rappeler que le soleil se porte pâle. J'espère ne pas avoir omis d'ajouter les pizzas 4 saisons dans mon

panier, à l'écran sur le store tout à l'heure. Je suis végétarienne plus par nature que par conviction, même si, adolescente, j'avais comme mauvaise croyance que nous mangions la mort pour vivre, et ce quel que soit le type d'aliment ingéré. Avec ces bêtises morbides, j'ai failli chuter dans une espèce d'anorexie aliénante. À un cheveu près. Aujourd'hui, je mange bio autant que possible. Thierry ne m'a jamais comprise. Pour lui, on mange la vie pour vivre, point barre. Faut pas chercher midi à quatorze heures : le bio, c'est déjà du *New Age*. À table !

Je longe une aire à pique-nique. La communauté urbaine y a récemment installé des barbecues, des tables de ping-pong, et ce que je devine être un parcours du combattant. Dans un souci de "manger-bouger", je suppose. En tout cas, spot à retenir pour un après-midi cerf-volant quand la météo s'y prêtera. "Siri...". Plus loin, sur le bas-côté, une enseigne rassure badauds et habitués : "Votre Drive à moins de 5 minutes", schéma blanc sur fond rouge.

9h12. Je m'étonne de ma ponctualité (des plus approximatives) et m'annonce à la borne qui répond par un crachin signifiant "emplacement numéro 2". Je remercie le putois et roule au pas. 1, 2. Je me gare avec discipline sur le bord du quai et presse machinalement le bouton des warnings. Je rallume la radio aussi, pour paraître plus fun peut-être, "RTL12, le son pop-corn". Enfin, je vérifie furtivement mon *make up* dans la glace du rétroviseur intérieur. Au diable les pattes d'oie ! J'ai les traits tirés mais je donnerai le change coûte que coûte. Je progresse. Il y a deux mois, j'allais faire mes courses à la supérette au coin de ma rue, en pyjama-jogging. Je prenais tout de même la peine de me parfumer, sentir bon étant le b.a.-ba accessible à toutes et tous, même aux plus moches. Autant les goûts, les couleurs, d'accord. Mais pour les odeurs, je suis sans concession. Plus encore depuis que je ne fume plus.

Un chargé de clientèle se présente à moi : grand, beau blond vénitien, masque sous le menton, les bras garnis de paquets et un sac blanc logé entre les dents, comme un pélican. Charmant ! Et en raison de son activité professionnelle, on lui pardonnera aisément les ronds humides sous les aisselles. Mais il aurait pu mettre un pull quand même. Pas frileux, ce garçon. Serait-ce du machisme inversé que d'y voir l'homme parfait ? Ou un blasphème de le désigner ange ? J'exagère. La faute au cachet. Thierry en mieux en tout cas, j'en profite.

_ "Siri : échanger VCards."

Apollon charge mon coffre et me salue avec deux doigts, tel un boy-scout. La pluie ne semble pas le déranger. Je lui retourne un sourire rouge et blanc, pétillant, tout en rougissant. Alix, ressaisis-toi ! En repartant, je lis à l'envers le ticket jeté négligemment sur le tableau de bord : "Quai N°2. Le 09/03/2021. 09h15. Votre commande a été préparée par Gabriel. Nous vous remercions de votre visite." Je mords la bordure et crains de pincer un pneu. Ça couine un peu mais ça passe, comme d'habitude. Mon sourire s'estompe et je retourne dans le trafic. Pas dit que le beau blond soit le Gabriel du ticket... Je doute.

9h27. Je constate avec un léger temps de retard que l'averse a cessé. Je coupe les essuie-glaces. Les variations de lumière hivernale me flanquent un début de migraine ophtalmique. Je rechausse mes lunettes de vue ôtées un peu plus tôt en arrivant au drive, cocotte. Les reflets sur le sol enfoncent le clou. Je mettrais bien mes solaires si ce n'était pas le capharnaüm dans la boîte à gants.

_ "Siri : ajouter tâche..."

_ "Ce rappel fait doublon avec celui du 17/12/2020, fusionner ou annuler une entrée ?"

Pff. Je rabats le pare-soleil. Phases d'agitation et de dépit alternent sans demander mon avis. Usant ! Je mange les minutes orange de l'horloge à Titine.

On dit que le chemin du retour paraît sensiblement plus court que le chemin aller. C'est perceptible, quoique mystérieux. Certes, on a hâte de rentrer au bercail, mais on connait déjà. Déjà vu donc lassant, non ? Voici le genre de conversation que j'engageais avec Thierry en voiture. Pour lui, connaître la route n'augmente ou ne diminue pas le temps du trajet. Il se reconnaissait terre-à-terre — "1 minute = 60 secondes ; l'univers, c'est de la matière dans du vide" — et s'autorisait, immédiatement après, à me reprocher mes rêvasseries, puériles selon lui. Dans sa bouche, rêveuse se traduirait par 'nunuche', si j'ose dire. Cette fois-là, comme tant d'autres... Le soir-même, le goujat pouvait ajouter prude ! Je suis de celles et ceux qui remarquent la teinte bleu-vert sur la queue et les ailes des pies. "Je laisse le noir et blanc aux photographes amateurs, ça sauve quelques clichés", disait Papi équipé d'une paire de jumelles autour du cou. L'ère numérique confirme. Feu rouge. Vert. Vroom *et cetera*.

Cet après-midi, j'embauche à 14. Pff. Je hais la semaine à 21. Appeler Docteur La Touche me permettrait, à coup sûr, de tirer au flanc quelques jours depuis dessous-la-couette, mais non ! Je dois reprendre ma vie en main. Me prendre par la main. Être actrice et non spectatrice. Aller de l'avant. Remonter la pente. Monter au front, mais pas trop haut. Reprendre le sport, mais pas trop fort. Faire taire les "on dit" des collègues, des voisins. Édenter les vampires. Ne pas reprendre la cigarette, j'ai eu trop de mal à arrêter. Acheter de la vitamine C. Sortir la tête de l'eau. Sortir tout court. Aller vers l'autre. Rencontrer. Revenir vers ceux qui font qu'on est... Bref, aimer, haïr, vivre comme tout le monde.

9h42. Je retrouve mon pâté de maisons familier et j'arrive à bon port avec l'idée de vite ranger les courses, faire un brin de ménage, appeler Maman, manger sur le pouce un plat léger, et partir pour la gym entre midi et deux, ou presque. Un générique de dessin animé me revient à l'esprit : Wattoo Wattoo, ça ne date pas d'hier. J'abuse. Je manœuvre une marche arrière, passe le portail de chez moi, étrangement ouvert, et manque d'écraser Thierry qui fait le pied de grue sur (désormais) mon perron, tout en grelottant. Ça s'est joué à deux doigts, le temps pour moi de percuter. Ouf ! L'instant suivant, j'imagine le bélître dans un costume de kangourou, ou de lapin géant. Allez savoir pourquoi... Je pouffe de rire nerveusement. Quant à Monsieur — qui doit plus son salut au radar de recul qu'à mes réflexes engourdis — il se permet un regard "je-suis-pas-content" en parfait désaccord avec sa tenue de tennis, ridicule hors contexte. Surtout avec ce short blanc archi-classique qui lui arrive à mi-cuisse alors qu'il fait moins 2 dehors. On aura tout vu. Je klaxonne. Pouette ! Mon petit bonhomme de neige, je vais te réchauffer avec un feu de dragon qui va s'inscrire dans tes gènes. Dans la pratique, la prise de bec résulte d'une prise de tête fondamentale, ou d'un malentendu. À défaut de me comprendre, il va m'entendre.

_ "Siri : désactiver la localisation".

Je tire brutalement le frein à main, j'attrape mon sac et sors de voiture, sans oublier de claquer la portière. Je trouve l'onomatopée recherchée : BLAM ! Dans le ciel blanc, deux "v" noirs quittent notre toit et virevoltent vers le printemps proche. Le soleil tente une nouvelle percée.

Mon chien aboie derrière la baie vitrée du salon. Plus exactement, son chien bave des coulées de joie sur la baie vitrée du salon. Je fronce les sourcils. Notre chien exulte.

Je ne réponds plus de rien. Bienheureux les oiseaux, ils chantent ! L’air sévère : « Toi ?

_ J'ai oublié mes raquettes. »

'Tête de linotte' me brûle les lèvres, mais je décoche un sourire imprévu, rouge et blanc, sincèrement pétillant. Les courses dans le coffre, le ménage, Maman, la gym et le travail attendront, un peu tout du moins. Je me surprends à fondre sur Thierry qui m’enlace, et à lui dire spontanément : « Reviens ». Thierry est ahuri. Je suis heureuse, je le sens. Ensemble émus, nous pleurons. Enfin !

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Challenge d'écriture

Voici trois petits défis d'écriture, moyen de nous dérouiller avant une session d'écriture ou de piquer notre intérêt au point de prendre votre plus belle plume, tout est bon pour canaliser notre créativité.

Histoire inventée d'un objet

Écrire l'histoire d'un objet en tant que LE spécialiste de référence sans faire de recherches préalables. Entre 350 et 450 mots.

Réécriture de pastiche:

Réécrire ce paragraphe dans le but de rendre l'atmosphère chaleureuse, agréable, accueillante, douce.
"Haute et longue, la pièce était tapissée de livres dont les élégantes dorures luisaient dans une pénombre roussie à la flamme des bougies. Dehors, derrière les épais rideaux de velours rouge, Paris dormait sous un ciel étoilé et la grande quiétude de ses rues enténébrées parvenait jusqu'ici, où le grattement d'une plume troublait à peine le silence. Mince, maigre, pâle, la main qui tenait cette plume traçait une écriture fine et serrée, nerveuse mais dominée, sans rature ni surcharge. Souvent, la plume allait à l'encrier. Elle était guidée par un geste précis et, sitôt revenue sur le papier, elle continuait de crisser au fil d'une pensée qui n'hésitait pas. Rien, sinon, ne bougeait. Pas même le dragonnet pourpre qui, roulé en boule, le museau sous l'aile, dormait d'un sommeil paisible près du sous-main en maroquin."
Les lames du cardinal, Pierre Pevel

Phrases inspirantes

Ecrire un texte qui doit comporter une des phrases suivantes (350 mots environ) :
- "Ce n'est pas parce que je t'aide, que ton sort m'intéresse. Ta mort serait un simple désagrément. Je ferais avec, ou plutôt sans."
- "Du vandalisme ?! Cette personne a déchiré la trame de notre de notre dimension, et vous appelez cela du vandalisme ?!"

Poésie

Le Haiku est une forme de poésie qui nous vient tout droit du Japon. Il consiste en un poème très bref, le plus souvent en trois vers. Le poète cherchera à représenter l'instantanéité du moment. Réalisez un Haiku sur le thème des Retrouvailles.

Vous avez la possibilité d'envoyer sur l'adresse du club **club.lecture.act@gmail.com** vos productions, elles parsèmeront le prochain numéro.

SILENCE

Emaë

Depuis que je suis enfant, je m'invente des histoires. Elles enjolivent ou détériorent ma réalité. Elles la transforment. Il y a cinq ans, j'ai décidé de les poser sur le papier. J'ai mis du temps avant de me décider. Je suis professeur de français, alors les belles lettres, ça me connaît un peu ! Et il me semblait inconcevable d'inscrire mon nom au bas d'un texte sans penser à la honte que j'allais infliger à la grande littérature française ! Et puis finalement, j'ai pensé que cela n'avait aucune importance. Je n'écris pas pour être reconnue. J'écris parce que je ne peux plus imaginer ma vie sans ces instants suspendus où je déverse sur la feuille blanche, mes espoirs et mes désillusions, mes bonheurs et mes aigreurs.
J'écris de la poésie. Beaucoup. Des nouvelles. Un peu. Et des contes aussi. J'y parle souvent de l'amour. De celui qui fait vibrer, et de celui qui fait souffrir. Ma plume est mutine ou mélancolique mais toujours lyrique.

Vous pouvez découvrir mon univers sur instagram : maplume_auvent ou sur mon blog : maplumeauvent.over-blog.com

Bonne lecture !

Emaë

« Il y a des silences qu'il ne faut pas déranger.
Pareils à l'eau dormante, ils apaisent notre âme. »
Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*

Que dit-on lorsqu'on dit « je t'aime » ?
Trois mots usés d'avoir été sans cesse utilisés.
Trois mots harassés d'avoir été trop prononcés.
Trois mots blessés, estropiés.
Meurtris.
Anéantis.

Il aurait fallu qu'on en prenne soin, qu'on les cajole, ces trois mots-là, qu'on les enrubanne dans du papier de soie et qu'on les range précieusement dans une boîte ouvragée qu'on aurait cachée dans le double fond d'un secrétaire ancien. Il aurait fallu qu'on ne les sorte que pour les grandes occasions, comme un collier de perles précieuses, qu'on les manipule avec précaution et, une fois libérés de l'enveloppe qui les protégeait, qu'on les susurre à peine, tel un secret bien gardé qu'on hésite encore à révéler, alors qu'il se tient là, tapi au creux des lèvres de l'amoureux, prêt à se glisser dans l'oreille attentive d'une Dulcinée.

Mais on a préféré les maltraiter. Les dire sans les penser. Les penser sans les dire.

Souvent même, « je t'aime » veut dire « je ne m'aime pas ». On dit « je t'aime » pour dire « aime-moi ». On dit « je t'aime » pour dire « sauve-moi ».

Alors si les mots qui disent l'amour ne savent plus vraiment ce qu'ils disent, comment définir l'amour lui-même ? Comment savoir si l'on aime et si l'on est aimé, si l'on ne sait ce qu'amour est ?

Je ne savais plus ce que ces mots signifiaient lorsque je l'ai rencontré.

Lorsque le désir me brûlait, je croyais que j'aimais.
Lorsque le manque me tiraillait, je croyais que j'aimais.
Lorsqu' humiliée et rejetée, je pleurais, je croyais que j'aimais.

Mais l'amour n'accepte aucun synonyme. Privé de sens, mais pas d'essence, il se suffit à lui-même. Et peut-être est-ce dans le silence qu'il s'exprime le mieux.

⁂

1.

Il a des yeux verts qui vous transpercent jusqu'aux tréfonds de l'âme. Il est de ceux qui connaissent les grands secrets de l'existence, qui vivent constamment en conscience. Lui, il sait. Il sait ce que tous se cachent ou font semblant d'ignorer. Il sait que vivre est vain. Et pourtant, il se tient debout, le regard franc et le sourire radieux. La première fois que je l'ai vu, j'ai su qu'il marquerait ma vie. Il se dégageait de lui une vérité. La vérité peut-être. Lui qui savait que rien ne sert de vivre allait m'apprendre à vivre.

Pour David, les mots ont un sens. Ils ne sont pas jetés au hasard sans avoir été au préalable choisis et pesés avec précaution. David a le goût du langage. Face à moi, il aimait raconter, expliquer, démontrer et souvent contester. Pas moi. En tout cas, rarement. Mais les croyances, les codes, les contraintes. Ces chaînes invisibles qui bâillonnent les lèvres, les cœurs et les esprits.
J'aimais ses gestes quand il parlait. Ses lèvres dessinaient des sons dans l'air. Ses mains balayaient l'espace. Ses yeux dans les miens cherchaient mon approbation ou mon désaccord. J'aimais sa voix aussi, calme et grave, qui disait posément ce dont elle était sûre, et parsemait son discours de quelques hésitations, qui lui permettaient de ne pas sembler être ce qu'il aurait détesté, un donneur de leçons.
Et quand il se taisait pour me laisser parler, j'aimais ce regard profond qu'il plongeait dans le mien, et dans lequel je voyais se mêler la surprise et l'admiration.
Ces moments-là, où nous étions libres de nos mots, libres de nous-mêmes, sont sans doute les plus intenses qu'il m'ait été donné de vivre dans ma vie. Parce qu'alors, rien ne comptait que l'instant béni que nous partagions. Dans ce temps suspendu, nous n'étions que purs esprits. Il n'était même pas question de l'empressement de nos corps qui pourtant se désiraient. Il n'était question que d'une vérité. Profonde et éternelle. La nôtre.

Pendant les mois qui suivirent notre rencontre, je n'ai plus écouté que la mélodie enivrante de ce dialogue amoureux. Plus rien d'autre ne comptait que ces moments-là. Et sa voix. Qui couvrait tous les autres sons. J'étais comme ensorcelée et j'ai refusé de prêter l'oreille au lancinant refrain que me chantait mon âme et qui pourtant me disait de me méfier, car la vérité d'un moment de plénitude n'est souvent qu'un mensonge.... C'est ainsi qu'un jour, David soudain s'est tu.

2.

Tout à coup, il n'a plus rien dit, plus rien écrit. Mon cœur blessé a pleuré. Mon esprit secoué a hurlé. Et mon âme, elle qui savait, a tenté de me réconforter. Mais je n'ai pas écouté. Je ne voulais converser qu'avec lui, cet autre que j'avais cru être moi et qui avait disparu. Tel un fantôme, il était passé si vite, que je me demandais s'il avait même existé. Il ne me restait rien de lui, que les quelques lettres qui forment son prénom, et que je répétais dans le silence avec l'espoir de lui redonner corps et de le voir réapparaître. Triste incantation.

D, Je presse ma langue contre mes dents.
A, J'ouvre les lèvres.
V, je soupire.
I, Je te souris.
D, Tu te refermes.

Ton prénom te raconte. Il est clos sur lui-même, et s'il s'ouvre un instant laissant entrevoir à celui qui le prononce les infinis trésors de douceur qu'il enserre, il se referme aussitôt, si bien qu'on n'a plus qu'une idée en tête : le prononcer encore. Lentement, l'épeler pour t'appeler.

D, Sensuelle, ma langue effleure mes lèvres humides.
A, J'ouvre une bouche avide pour mieux goûter la tienne.
V, J'aspire tes lèvres chaudes dans un souffle d'extase.
I, Je me recule et te regarde. Mon sourire s'éteint.
D, Tu n'es déjà plus là.
Le silence n'est rien. Puisque c'est l'absence de bruit. Mais c'est aussi l'absence de l'autre. Et en cela il est concret, palpable, consistant même. Il matérialise le vide, lui donne une substance, une existence. On entend l'autre ne rien dire, et c'est insupportable. Sans arrêt, en continu, il se tait. Il déverse un flot incessant de non-dits, une logorrhée mutique. C'est un moulin à ne rien dire. Et il fait un tel vacarme, qu'on finit par ne plus entendre que lui...
Ce silence assourdissant, qui martèle la tête et le cœur, jusqu'au vertige.
Le silence, ce n'est pas le vide. Il occupe l'espace, emplit le temps.
Le silence, c'est le chaos.

3.

Et il m'en aura fallu du temps pour ordonner ce chaos.

Dans ma tête, j'ai d'abord fait « le grand ménage de printemps ». J'ai rassemblé toutes les photographies mentales que j'avais faites de lui et je les ai jetées dans la sombre cave de mes émotions, là même où il me serait impossible de descendre tant les marches qui y mènent sont instables et vermoulues.

J'ai jeté son corps nu étendu sur le lit.
J'ai jeté ses mains délicates, qui toujours frôlent et jamais ne saisissent.
J'ai jeté ses bras puissants, les sillons veineux qui s'y dessinent.
J'ai jeté ses épaules, larges et enveloppantes.
J'ai jeté son sexe, sa courbure sensuelle.
J'ai jeté ses reins, ses fesses, la ligne pure de sa colonne.
J'ai jeté sa nuque, la douceur mystérieuse de son parfum.
Et son sourire aussi, si triste.

Même son regard, toujours inquiet.
Cette lueur enfin, qui perçait dans ses pupilles, quand par instant, il oubliait qu'il ne s'aimait pas et me laissait l'aimer.
J'ai tout jeté mais je n'ai rien oublié.

Il me suffisait de fermer les yeux un instant pour revoir distinctement chacun des traits imparfaits de son visage qui s'étonnait de mes baisers, chacune des courbes abruptes de son corps qui s'abandonnait à mes caresses. Alors, j'ai pensé les garder obstinément ouverts, pour qu'ils affrontent la réalité de son absence, pour qu'ils s'assèchent et qu'ils l'effacent.
Voila.
Assécher mes yeux pour effacer les siens.

4.

Mais c'était sans compter sur la puissance de ma fertile imagination qui entendait dans le silence des mots d'amour qu'il ne prononçait pas.
Sans m'en rendre compte, j'avais mis des fleurs à la cave. Je l'avais décorée de mille couleurs et de lumière. J'avais camouflé ses murs suintants d'humidité et de larmes et les avait recouverts de sucre et de paillettes, de roses et de caramel. J'avais caché la moisissure sous des odeurs de fête foraine.
Et dans ce décor édulcoré, j'avais cédé à la tentation de mon esprit malade. J'avais laissé mes yeux se fermer pour rejouer l'histoire, encore et encore, jusqu'à la modifier. Dans ma cave enjolivée, je m'étais inventé des souvenirs et m'en étais nourrie, jusqu'à la nausée. Berlingots, sucres d'orge et barbe à papa !

L'indigestion plutôt que l'abandon.

Désormais, je vivais dans deux mondes parallèles. David n'était pas là. Mais dans ma tête, il était partout. Son visage se superposait comme un filtre aux images de mon quotidien. Ouverts ou fermés, mes yeux toujours le voyaient.
Une douce folie s'était emparée de mon esprit vagabond.
Elle avait profité d'un de ces instants troublés où, allongée sur le sol froid de la cave, je me réchauffais de rêves chimériques. Cruelle, elle s'était immiscée dans ma cervelle pour y imprimer l'image indélébile de cet impossible amour. Pour toujours et à jamais, me faudrait-il vivre ainsi, le regard vide et incertain, fixant la matière sans la voir, aveuglée par la silhouette fantomatique de son visage aimé ?

5.

Heureusement, il y eut la solitude. C'est elle qui m'a libérée. Grâce à elle, j'ai enfin pu quitter ma cave parfumée pour me délester du fardeau de mes folles illusions. Grâce à elle, j'ai enfin pu entendre les cris étouffés de mon âme apeurée.

Et j'ai fait face à *Ma Réalité*.

Elle est venue un soir me rendre visite. Je m'étais installée près du feu. A la main, un livre ancien. Dans l'autre, un nectar saône-et-loirien du nom de Saint-Amour. Je savourais les délices de l'instant et me laissais enivrer par mes rêves asservissants. Premier verre de vin.

Soudain on a sonné. Une femme vêtue de noir s'est présentée. Elle portait un manteau effilé dont la large capuche dissimulait en partie son visage que je devinais ridé, presque fripé. C'était *Ma Réalité*. Elle est entrée sans y être invitée et elle s'est installée dans mon fauteuil. Je l'ai d'abord regardée faire, décontenancée, puis j'ai fait mine de ne plus la voir. J'ai vaqué à des occupations ménagères, tout en me servant un autre verre. Parfois, nos yeux se rencontraient. Elle avait abaissé d'un geste furtif la capuche qui me cachait son visage et à chaque regard croisé, elle me congratulait d'un étrange sourire narquois. Ses fossettes se relevaient pour aussitôt retomber.
Qu'est-ce qu'elle a celle là ? Elle a des tics ou quoi ? Second verre de vin.

J'ai fini par lui servir un verre dont elle sembla se délecter. Alors son visage changea. Ses dents se teintèrent de rose puis de noir. Taché par le vin trop tannique, son sourire était devenu inquiétant. Et puis toujours elle me fixait de son regard ironique.
Non, mais elle ne va pas me lâcher ou quoi ? Troisième verre de vin.

Je finis par lui parler. Je t'avoue que je ne sais pas à quoi tu joues. Un dernier verre et tu t'en vas. Je l'entendis grommeler. Quatrième verre de vin.
Elle avait baissé la tête et fixait à présent son regard sur le tapis gris du salon. Rien ne laissait présager qu'elle comptait s'en aller. D'abord agacée, je fus bientôt prise de remords. Elle était un peu envahissante. Il fallait le reconnaître. Mais c'était une pauvre vieille femme, sans doute très seule. Peut-être n'avait-elle plus personne qui prenait soin d'elle. Peut-être cherchait-elle simplement à être réconfortée. Alors je me suis approchée et sur son épaule osseuse, j'ai posé une main bienveillante. Cinquième verre de vin.

Lentement, je la vis relever la tête pour à nouveau plonger ses yeux dans les miens. C'est à cet instant que je vis enfin *Ma Réalité* en face. Jamais faciès ne m'avait paru plus repoussant. Les traits figés dans une terrible grimace, elle ouvrait des yeux hagards qui semblaient ne plus pouvoir cligner. Sa bouche se tordait en un rictus diabolique qui me glaça le sang. Je reculai d'un bond. Terrorisée. *Ça suffit maintenant ! Fous le camp !* Sixième verre de vin.

Sur le sol blanc carrelé, je me suis effondrée. Saisie de spasmes irrépressibles, je pleurais comme une enfant qu'on a punie. Un instant j'ai pensé que ces larmes avaient pu l'amadouer mais plus je pleurais, plus elle semblait satisfaite que je l'aie vue telle qu'elle était. Terrible et monstrueuse.
Alors elle se mit à rire et d'une voix stridente, elle hurla :
Tu veux que je parte ?
Mais je suis chez moi ici. C'est toi qui n'y es pas. Regarde, regarde bien autour de toi. Ce que tu imagines existe-t-il ? Se trouve-t-il ici la moindre preuve que ce que tu espères puisse un jour advenir ?

Tu n'es rien pour lui.
Tu n'existes pas.

J'ai plaqué mes mains contre mes oreilles. Pour qu'elles fassent écran. Je secouais frénétiquement la tête. Je ne voulais pas entendre ces mots-là. Trop durs, trop abrupts. Trop justes. La vérité, je la connaissais mais je la refusais. Je ne voulais que le silence. Ce silence souffrant mais rassurant. Son silence.
Alors, je me suis relevée et j'ai fini les quelques gouttes de vin qui stagnaient encore dans le fond de mon verre et ivre, j'ai rejoint mon lit et le sommeil pour toute entière plonger dans

mes rêves au goût de miel et de vanille et laisser sur sa chaise l'aigre réalité qui reviendrait, je le savais.

6.

Elle n'a d'ailleurs pas tardé. Quand je me suis levée, j'ai parcouru le salon jusqu'à la cuisine sans la voir. Soulagement. J'ai préparé un café et me suis installée, le cœur léger, sur la terrasse ensoleillée dans le jardin.
Au loin, une ombre.
Je la devinais du coin de l'œil, mais je refusais de tourner la tête. Je la sentais se rapprocher. Lentement. Sûrement. Puis finalement elle se colla à moi, à mon dos, soufflant dans ma nuque son haleine fétide.

Désormais, partout elle me suivait. Impossible de m'en débarrasser. Et le visage de David lui, emplissait toujours mon horizon.

Partout où je regardais, il était là.

Partout où je ne regardais pas, elle était là.

Il me fallait faire un choix.
Renoncer à mes rêves d'amour éperdu avec un éternel absent. Ou bien rêver encore, infiniment, mais pour toujours, sentir cette ombre derrière moi, cette ombre qui se riait de moi, et parfumait mon espoir de l'odeur aigre de l'échec.
Rêver mais vivre dans la peur, ou accepter la réalité et vivre sans amour. L'espoir souffrant ou le vide désespérant. *La peste ou le choléra*.

Alors j'ai voulu revoir David. Pour le sortir du rêve et le faire entrer dans ma réalité. Pour lui rendre son être véritable, le voir tel qu'il était et non tel que j'avais fini par l'inventer. Dire enfin adieu au fruit glorieux de mon imagination.
Ainsi peut-être accepterais-je *Ma Réalité*. Peut-être verrais-je en elle un peu de moi. Peut-être comprendrais-je qu'un jour moi aussi je serai une ombre, l'ombre de moi-même, une vieille femme seule et délaissée, mais pleine d'expériences vécues et de souffrances vaincues. Et peut-être que la regardant enfin pour ce qu'elle est, sans crainte et sans jugement, je pourrais l'aimer. L'aimer elle, davantage que lui. M'aimer *moi*, davantage que lui.
Il fallait que je le voie et qu'il se révèle autre. Que je ne voie plus en lui mon reflet mais qu'en elle je me reconnaisse. Que je le quitte pour enfin me retrouver.

7.

Il m'aura fallu trois entrevues pour y parvenir.
Trois.
Comme les trois formes de la matière : le solide, le liquide et le gazeux. Comme les trois phases de l'existence : la naissance, la vie, la mort
Comme les trois êtres qui font un homme : le corps, l'esprit et l'âme
Le chiffre trois c'est l'union et l'équilibre.
Au bout de trois, je serai l'harmonie.

UN
Séparation des corps

Sa silhouette amaigrie m'apparaît.
Il me sourit,
et m'invite à entrer.
Je m'installe sur le canapé.
Lui s'assoit face à moi,
Sur un fauteuil abîmé.
Il ne choisit pas la place qu'il choisissait autrefois
Quand il me demandait de me rapprocher,
pour se serrer contre moi.
Ses yeux n'ont plus le même éclat.
Sa peau non plus.
Il a perdu la lumière qui m'irradiait,
mais je la retrouve par instants dans ses prunelles
Quand dans son cœur mes mots résonnent.
J'ai froid.
Il a laissé la porte ouverte.
Peut-être pour ne pas que je m'éternise.
Je sens le vent glisser sous l'étoffe trop fine qui me recouvre.
Sous ma peau aussi,
Jusque dans mes entrailles.
Je ne me réchauffe
Qu'au moment de partir,
Quand il me prend dans ses bras,
Contraint et forcé.
Je l'ai demandé,
Il a d'abord refusé.
Il ne voulait pas qu'en lui s'imprime mon parfum,
Ce parfum qu'il aimait,
Qui le faisait me désirer,
Auquel il repensait
Quand il rêvait de mon corps,
de ce qu'il en ferait s'il était près de moi.
Quand il a mis ses mains sur mes reins,
Ses bras autour de ma taille,
J'ai retrouvé ses courbes adorées,
Son torse puissant,
Ses épaules solides,
Et la peau de son cou,
Douce et délicate,
comme celle d'un enfant qu'on protège.
J'ai retrouvé ce contraste qui me faisait l'aimer,
Cette fragile virilité.
Et au creux de son cou,
J'ai déposé un baiser.
Un baiser d'adieu
Qui disait plus jamais ....
Plus jamais je ne te toucherai,
Plus jamais je ne t'embrasserai,

Plus jamais je ne te respirerai.
C'est la dernière fois,
C'est la plus belle fois.

DEUX
Séparation des esprits

Il a dit non.
J'ai tout essayé pour qu'il me revienne.
J'ai dit les mots d'amour que je n'avais fait qu'écrire.
Maladroitement,
J'ai dit l'admiration
Mais n'ai récolté que l'humiliation.
Parce qu'il a dit non.
Plusieurs fois non.
Et qu'il a répété encore et encore
Toutes les raisons,
comme une récitation,
qui le tenaient éloigné
de mon amour trop pressé.
Il a dit non,
L'air supérieur,
Et moi j'ai souri
Pour ne pas qu'il devine tapies,
les larmes qui coulaient à l'intérieur.
Et puis soudain,
J'ai vu au loin,
L'ombre de *Ma Réalité*
Qui lançait sur mes plaies
Étrangement,
un regard compatissant.
Ce n'est pas grave, a-t-elle murmuré,
C'est ce que tu es venue chercher.
Il doit te dire non
Pour que tu puisses te dire oui.
Aime ce non qui te ramène à toi.
Aime-toi.
Tu vaux mieux que ça.
Alors je l'ai laissé partir.
Une fois encore, j'ai caressé son dos,
Mais c'était s'appuyer contre les flots.
Déjà il n'était plus là.
Je suis rentrée chez moi.
J'ai retrouvé l'absence,
Le silence,
Qui ne faisait plus le même bruit
Car de ma cave, tous mes doux rêves s'étaient enfuis.

TROIS
Séparations des âmes

Il a scellé notre ultime adieu

Par une rose bleue.
Une fleur que dans la nature, on ne trouve pas.
Une fleur qui n'existe pas.
C'est un simple bouton sans tige et sans épine
Dans un petit vase en verre.
C'est mon cadeau d'anniversaire.
Il l'a choisi à la va-vite
Avant de me laisser filer
et de reprendre sa vie
là où il l'avait laissée.
Petite partie d'un tout aboli,
Petit bouton joli,
mais démuni de ce qui l'unifie.
Plus de tige pour le soutenir.
Juste une coupe en verre dans laquelle il chancelle.
Petit bouton meurtri,
Tout de bleu badigeonné.
Plus d'épines pour le protéger.
Juste cette coupe en verre dont je ne sais que faire.
Suis-je ce bouton délaissé ?
Est-il la tige rejetée
Qu'on a coupé,
jeté à la poubelle
Pour rendre la rose plus belle ?
Pauvre tige sans bouton,
Que lui reste-t-il désormais
Pour survivre à la disparition
De ce qui l'embellissait
Si ce n'est ces épines,
tranchantes,
coupantes,
Qui blessent l'échine
De celles qui trop près s'approchent,
De celles qui s'accrochent ....
Triste bouton sans tige,
J'aurai dû moi aussi
Finir en charpie
Mais recouvert d'un bleu artifice
On m'a offert une seconde vie,
La fin de l'inutile sacrifice.

8.

C'en était fini. Enfin.
David bien sûr, serait toujours là, quelque part dans un coin reculé de ma tête, de mon cœur. Il avait choisi de disparaître, d'ôter à ma vue ses doux yeux d'émeraude. Mais si je l'aimais, je m'aimais plus encore.
J'aimais cette vieille femme triste et désolée qui était venue me rendre visite. Car je savais désormais qu'elle était autre que ce qu'elle montrait. Qu'elle était riche d'une vie d'amour remplie. Riche des hommes qu'elle avait embrassés, qu'elle avait caressés. Qu'à travers

eux, elle s'était trouvée. Et que si sa vie n'avait été souvent que vide et silence, elle l'avait vécue pleinement. Elle en avait savouré chaque instant, réjouissant ou insatisfaisant. Car tout prend sens quand on sait regarder.
Tout apprend, tout enseigne à devenir plus grand. Même le vain, même le rien.

Nouvelle de Dimitri Borgeaud

Exterminer des enfants… Un jour, tu paieras. Je reviendrai, pour le fourrer dans ta trachée de porc, mon glaive aiguisé des pleurs. Ma haine s'abattra, comme la foudre, je déferlerai ! En déluge ! Mille sillons creusés dans ta chair ! Encore ! Ta charogne, traînée au sol ! Que tes plaies connaissent les roches saillantes ! Et ta frontière bardée de pics, je la franchirai ! J'y suis presque. Hors de ton domaine gris de misère.

Mon pays. Enfin. Ce vent… ce souffle balayant plaines, et courbant tiges dorées. J'avais oublié… Pour toi, ce n'était qu'un terrain plat. C'est la terre de mes ancêtres… Tu m'en avais privé. Tu m'as faite haïr mon origine, effacer, comme si naître ici était indigne. Tu m'as déraciné, réduite en bouillie, puis remodelée, repétrie comme un pot, épée collée entre les mains. Je l'ai maniée avec brio… Etais-tu fier ? Je l'étais, moi. J'entaillais, je dépeçais, je désossais… Et toi, tu me décorais. Ma vie n'était que sévices. Désormais, les lames me dégoutent, comme tes terres. J'espère ne jamais les revoir. Jamais Je ne reviendrai. Tant mieux. La vengeance, est ton langage, ta brutalité. Je dois les fuir. Loin ! Diamétralement !

Non… Fuir éternellement, ce n'est pas moi. Je reste guerrière. Un jour, je sortirai de ton ombre… Et si d'aventure, je te retrouvais, je te tuerai. Non parce que tu m'es insupportable, mais ton petit être pétri d'orgueil n'acceptera jamais ma juste voie, et souhaitera m'exterminer. Détruire, tu ne sais faire que ça. Je te plains, sincèrement.

Survivre

Emmanuelle Brasseur

Emmanuel Brasseur (EB) est un artiste-auteur franco-canadien, né en 1966 en France (Bordeaux) et ayant vécu en France, au Canada (Montréal) et aux USA (New York). Ses créations sont multidisciplinaires, il manipule les mots, les notes et les images. Ses œuvres explorent la peinture, le collage, la photographie, la poésie et la chanson, en tant qu'auteur-compositeur-interprète et producteur. EB enseigne les arts (Montréal et NYC) et la langue française (Montréal). L'écriture est une composante importante de ses créations. Depuis toujours par les paroles de ses chansons, puis ses poésies et enfin ses nombreuses nouvelles. EB est actuellement en recherche d'un éditeur pour son premier roman, le deuxième est en cours d'élaboration.
Site : www.emmanuelbrasseur.com
Poème audio : J'ai aimé tout le reste
Mange tes Mots ! - Cabaret Littéraire, Editions Miezi
Poésies : En bas des ponts (2021) + Vade Mecum (2021)
Juillet 2022 - Recueil La différence
Poésie : Comme tu me fais.

L'existence ne s'était jamais montrée tendre avec elle, alors elle n'aimait pas la vie. Jour zéro, son père déserta le domicile conjugal. Sa mère désespérée abandonna ses quatre enfants. Les mauvais traitements des familles d'accueil ne l'effrayaient plus, elle y trouvait une sorte de naturel affligeant. Elle grandit dans un monde qui lui demeura étranger. Elle

développa le sentiment de s'être trompée de système solaire. Un aiguilleur lui avait attribué une piste d'atterrissage qui ne lui était pas destinée. À onze ans, elle tenta de se suicider. Encore un échec. Son âme et sa pensée restaient marquées au fer rouge. Une cicatrice indélébile. Plus tard, elle survécut aux années de détresse grâce à l'opium et l'héroïne.

Ce fut dans cette sale période qu'elle le rencontra. Il avait été direct, un peu vulgaire et cela lui avait plu. Elle avait ri. Ils devinrent inséparables. Il était comme elle, perdu, déraciné. Ensemble, ils tiraient sur le bambou et n'émergeaient que pour se désoler de leur condition. Lucide, il écrivait des mots qu'elle lisait en pleurant. Puis ils replongeaient.

Combien de temps pouvait durer l'amour. Ils passaient dans leurs draps leurs meilleurs moments. Entre deux défonces, leur unité était totale.

Elle voulait un bébé. Il désirait son bonheur. Ils mirent fin à leurs addictions. Pas simple. Mais rien n'était facile. L'insurmontable fut annihilé et la sobriété devint leur fer de lance. Elle sauva sa vie en donnant naissance. Lui mourut juste après le premier anniversaire du petit. Un accident bête. Elle savait que le rêve comporterait des aléas. Il fallait continuer maintenant. Pour l'enfant.

Kassandra

Nil Kafi

Hum Hum… c'est branché ? Oui ? Ah ok !
Bonjour, je m'appelle Nil, comme le fleuve en Egypte. J'ai maintenant 30ans et je fais beaucoup de choses pour occuper mes journées.
L'écriture fait partie de ces occupations avec le théâtre, réaliser des courts métrages (La Hache Indienne est le nom de ma chaine YouTube wink wink), lire, apprendre et parfaire de nouvelles et anciennes connaissances/capacités. Car, tel que je le vois, la vie est un énorme jeu où on n'a pas le droit au respawn, donc autant y aller franco.
J'écris surtout de la fantasy et de l'horreur. Je m'essaye à la poésie. Et je tente d'appliquer tout ça dans mes parties de jdr.
Sinon j'ai écrit une pièce de théâtre pour enfants, Gaspard et le Chaperon Rouge, qui va bientôt être éditée par la maison d'édition Vérone.
Ma prochaine pièce est en cours d'écriture et traitera de la légende du Phoenix dans les bois… ooooooouh !!!!
Voilà, c'est tout pour moi !

« Le Devoir prend fin avec la Mort. »

Les mots grondent dans son esprit embrumé.

Elle ouvre grand les yeux.

Sa gorge est sèche. Sa mâchoire lui fait un mal atroce.

Sa tête, lancinante.

Elle a froid, mais cela ne l'importe pas. Elle se redresse. Elle n'est plus dans le hall du manoir. Elle est dans… la crypte ? Son armure et ses armes sont posées à ses pieds. Une fine couche de poussière les recouvre. La recouvre.

Un bruit sourd l'assaille. Répétitif. Régulier. Comme un battement de cœur. Il la frappe encore et encore. Elle porte ses mains à ses tempes. Elle veut que cela cesse.

Et la soif ! Une soif terrible qui lui empoigne la gorge et tire sur ses yeux.

Elle monte dans la cour. La lune, pleine et froide, éclaire le manoir comme en plein jour.

Elle distingue une silhouette à la fenêtre. Un homme.

La soif.

Il remplit un sac de toile.

Le martèlement provient de sa direction.

Toujours de plus en plus fort.

Et la soif, entêtante. Sourde et profonde. Dont l'étreinte glacée hante et resserre la gorge.

Le bruit accélère alors qu'elle traverse la fenêtre dans un fracas enragé.

Les débris de verre explosent autour d'elle et tailladent le visage de l'intrus. Son sac tombe au sol, le contenu se déverse. De l'argenterie, des bijoux, de l'or. Tous couverts de sang frais.

Il prend la fuite mais il est trop tard. Elle est déjà sur lui. Elle essaye de lui demander d'arrêter ce bruit dont il est le coupable. Elle veut le supplier, le prier d'arrêter ce maudit brouhaha qui frappe contre ses tempes.

Mais la soif l'en empêche. Un feulement étouffé est tout ce qui sort.

Sa mâchoire lui fait de plus en plus mal.

Ce tambourinement qui ne s'arrête pas !

L'homme tente de s'enfuir. Il se débat, hurle. Il sort un couteau et la transperce. Elle recule, mais ne s'écroule pas. Elle ne sent rien.

Si ce n'est la soif qui l'assaille.

Elle se jette sur l'homme. Ses appels à l'aide résonnent dans le couloir, restent sans réponse. Les portraits au regard vide sont les seuls témoins de la scène.

Le battement.

Tout en se rapprochant du cou de sa victime, elle sent deux pointes percer sa lèvre. Le parfum de la peur l'enivre et les palpitations du sang dans ses veines la font chavirer.

Si soif.

Elle va bientôt pouvoir se désaltérer. Elle va enfin mettre fin à ce bruit infernal.

Au diable cet intrus ! Il n'avait qu'à pas être là ! Pourquoi est-il sur son territoire ? Il n'est rien si ce n'est de la nourriture ! Tous les mortels le sont ! Tous !

Elle s'arrête.

Net.

L'homme se met à pleurer. Une odeur âcre emplit le couloir.

Que lui arrive-t-il ?

Son regard, perdu, lui est retourné dans un morceau de verre au sol. Un regard injecté de sang, sans pupille. Un monstre. Elle est le prédateur dans la nuit.

Elle court se cacher dans la crypte.

Que lui est-il arrivé ? Elle se souvient de son combat. Elle se souvient d'avoir vaincu la bête ! Elle se rappelle glisser dans les ombres.

Pourquoi est-elle encore en vie ?

En vie ?

Elle n'entend plus rien.

Elle ne sent plus rien.

Pas même le battement de son cœur.

Pas même le couteau encore planté dans sa poitrine.

Sa peau est froide. Livide.

Finalement, elle n'aura pas vaincu le monstre.

Il aura eu raison d'elle.

Alors que son regard se pose sur son épée, elle sait qu'il ne lui reste plus qu'une chose à faire.

L'un des premiers principes de l'Ordre est simple.

Simple et irrévocable.

Une seconde chance lui a été accordée. Une seconde chance à double tranchant, certes, mais une seconde chance de servir le Bien.

Et tant qu'il lui restera une once de volonté pour repousser cette soif dévorante, elle continuera à lutter.

« Le Devoir prend fin avec la Mort. »

La femmeuse

Helene Kazarjian

La littérature tient une place déterminante dans ma vie depuis mon adolescence, uniquement en tant que lectrice dans un premier temps. J'ai vécu de véritables coups de foudre littéraires, pensant sincèrement que ma vie manquerait de sens si certaines œuvres n'avait pas existé, y trouvant du réconfort, du courage, des réponses, des amis, des compagnons de toute une vie. Cette soif de lire n'a jamais été étanchée, à mon grand bonheur, jusqu'à aujourd'hui où j'ai trente ans, bien que mon parcours n'ait pas eu de lien avec la littérature, cantonnant cette passion au rang de loisir. Chemin faisant, nourrissant ma confiance en ma propre créativité, quelques histoires courtes sont nées, et je présente aujourd'hui ma première nouvelle. La Femmeuse s'apparente à un conte initiatique sur l'importance de déconstruire nos croyances avant que celles-ci ne nous déconstruisent. Bonne lecture !

Vénus est tranquillement posée dans le tableau de Botticelli. Elle est là, paisible, dans son coquillage nacré, à renaître sans cesse du ciel et de l'écume, portée au pinacle de la Beauté. A sa droite, le souffle caressant de Zéphyr, dieu du vent de l'ouest, accompagné de son épouse Chloris, déesse des fleurs, berce Vénus et l'escorte jusqu'au rivage. A sa gauche, l'une des quatre Heure annonciatrice du Printemps, se tient en courtisane bienfaitrice et tend à la Déesse un linge fleuri à la propreté éternelle et inviolable. La pureté de la scène est totale, imposant le silence devant le sublime. Vénus est la Déesse ultime, celle de l'Amour et du Désir, la Femmeuse. Elle est l'essence des fantasmes, de la féminité absolue, avec son indomptable et voluptueuse chevelure blonde comme les blés de Déméter, sa peau laiteuse comme la lune d'Hécate. Elle est tout simplement la figure de la perfection, le rêve de chaque homme et de chaque femme. Une civilisation entière a été bâtie sur ses épaules, celle du règne de l'implacable beauté à tout prix, même celui de terribles souffrances, Vénus est celle qui Aime et qui se donne sans limite, cela sans qu'une émotion contraire et parasite ne vienne ternir l'éclat de sa peau de marbre et ses yeux de saphir. Tel est le destin de la Déesse.

Ce que le monde ignore, y compris Vénus, c'est qu'à l'intérieur de ce sarcophage séduisant se cache un trésor tout autre. Une femme, tapie, minuscule, fragile mais réelle, juste une femme, vient de germer dans le ventre de la Déesse. Cette fleur de femme n'est pas le fruit du mariage d'Ouranos et des flots, mais bien de l'union de l'âme et de la chair de Vénus, elle est sa conscience. La graine a éclos au plus profond de ses entrailles et a poussé lentement siècle après siècle se réfugiant tantôt ici, tantôt là, sachant que Vénus ferait un déni de conscience. Patiemment, la jeune plante attend son heure, et en grandissant choisit de s'installer dans le cœur de la Déesse pour y plonger définitivement ses racines. Cette magnifique fleur de femme en passe de s'épanouir pleinement laisse flotter un parfum d'un printemps d'un tout nouveau genre, celui d'une volonté de vie nouvelle, d'un dessein et non d'un destin, d'une responsabilité tant attendue. C'est une fragrance d'une conscience qui s'éveille enfin, une odeur de liberté qui se diffuse dans chaque cellule. Rapidement la plante devenue magnifique dans le cœur de Vénus baigne dans une aura de matin, au lever d'un jour plein d'espoir. Au faîte de sa floraison, la belle pousse se meut en

une voix intérieure, une voix douce, chaleureuse et lumineuse à laquelle Vénus ne peut résister.

C'est ainsi qu'en cette belle journée d'éternité à son non-commencement, quelque chose change dans l'œuvre du peintre. La Déesse ne se sent pas à son aise, pas comme d'habitude. Un je-ne-sais-quoi vague mais insistant, un parfum entêtant qui imprègne sa tête. Elle sent un gouffre à l'intérieur d'elle-même, un précipice mince mais abyssal dans lequel elle pourrait basculer. Elle reste sur l'arête de son émotion, elle ne montre rien, gardant sa figure froidement belle et inaccessible. Ce malaise s'amplifie au point qu'elle se sent vide, creuse, elle commence à chercher un fil conducteur qui la ramènerait à la raison et à la place qui lui a été attribuée mais ne trouve pas, le monde entier s'arrache son image et se vautre dans l'idolâtrie de son corps, mais elle, elle ne sait plus qui elle est et si seulement elle a jamais existé. Une

lutte est prête à s'enclencher, la panique dans l'esprit de la Déesse la prend tout entière, comme un cor sonnant le début d'une chasse contre une proie qui lui est inconnue, comme une horde de chiens lâchés afin de traquer un animal perturbant l'équilibre immémorial et éliminer cet intrus. Mais comment abattre une bête ou arracher les racines d'une plante lorsque celle-ci n'est autre que le chasseur ou le jardinier ? Vénus prend peu à peu la mesure de l'événement qui la bouleverse. Un flot de questions qui lui étaient jusque là étrangères l'envahit alors qu'une déesse n'a pour rôle que d'être la base d'une pyramide de croyances et de certitudes, pérenniser une vérité absolue et universelle. La charge est lourde, même pour une Vénus. Elle aimerait se tourner vers Zéphyr, son épouse, et l'Heure du Printemps, perpétuant leur incarnation divinement morne, et leur lancer à la figure des questions telles que Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ?, mais la métaphysique est assurément bannie au royaume des dieux. Alors elle se tait. Son mal-être grandit, s'enkyste et la dévore. Elle maudit Botticelli d'avoir fait d'elle sa muse, muselée, conditionnée. Tais-toi et sois belle. Voilà la seule chose qui lui a été enseignée. Mais sa voix intérieure lui murmure tout autre chose à présent, tout sauf se taire et être belle à tout prix. La Déesse est à présent en colère, un volcan non de désir mais de rébellion bouillonne au fond d'elle et menace d'entrer en éruption. Elle voudrait cracher son venin de lave sur les dieux alentour, brûler ce linge aux motifs désuets qu'on lui présente, sommer le dieu du vent de changer de cap pour souffler sur quelqu'un d'autre, sans oublier de jeter le peintre aux oubliettes. Elle veut être une femme, une vraie, pas un songe et surtout pas un mensonge. Elle est sur le point de hurler.

C'est alors qu'un CRAC se fit entendre. Une substance froide et liquide vient imbiber la colère de Vénus. Elle baisse lentement la tête et découvre stupéfaite que sous ses pieds, la conque s'est fendue, le coquillage berceau de sa naissance vient de se briser. C'est un mythe qui vole en éclats. L'empyrée n'est plus, l'Amour est fatigué de son Idéal. Pour la toute première fois, Vénus ressent l'eau fraîche recouvrant ses pieds, et la Déesse se laisse aller à ce baptême. Elle sent son corps divin se déliter, son culte se décomposer. Le sarcophage qui l'enfermait est sur le point de s'ouvrir pour enfin révéler au monde les reliques sacrées qui y étaient enfouies. Vénus vient de briser la glace avec la réalité. Les dieux présents sont choqués de ce qui vient de se passer. Leur vie s'ébranle un instant, celle où ces divinités ont aimé et servi une figure intouchable, abstraite et rassurante. L'ordre établi vient d'être troublé. Pendant un laps de temps Zéphyr cesse de souffler sa bise de l'ouest, et sa femme, outrée, fixe son mari pour savoir quelle posture adopter. L'Heure du Printemps, écœurée par le comportement outrageant de Vénus, ne tend plus

son linge fleuri qu'elle juge ne plus mériter. Le dédain défigure son visage et détourne son regard de la Déesse.

Vénus ne se préoccupe pas de la réaction des autres. Elle réalise qu'un voile avait été jeté sur tout son être cachant une réalité qu'elle n'avait pas soupçonnée, un monde où elle décide de qui elle est avec toute la richesse étincelante de l'ordinaire : faire ses propres choix, chercher, se tromper, progresser, grandir, aimer et parfois ne plus aimer, toutes les perles du quotidien qui nous parent des plus beaux bijoux. Elle rêve d'une vie où tout est à construire, là où le néant régnait avec ses murailles de mensonges érigés en seul horizon visible. Le cœur battant, le sang à la tête, l'eau sur ses pieds, Vénus avance d'un pas et touche la terre ferme. Elle est debout, en contact

avec l'herbe et les premiers frémissements du réel. A l'intérieur d'elle c'est une explosion de parfum de renaissance, un rugissement totalement silencieux, un cri de désespoir qui a été instantanément muté en espoir. La Déesse n'a pas prononcé un mot, elle n'a même pas crié, mais des larmes brillant sur ses joues lisses manifestent sa tristesse, et son inquiétude aussi face à la puissance de la vague qui a déferlé, même si c'est bien elle qui a été à l'origine de la marée. L'épreuve n'est pas facile bien que nécessaire, salvatrice sans aucun doute, libératrice mais rude. Un tsunami intérieur est libératriste, peut-être, quand le confort de rester dans un monde connu vient se frictionner avec la liberté et la responsabilité de prendre sa vie en main, ouvrant les portes sur l'inconnu. C'est lorsque ces deux plaques tectoniques se rapprochent dangereusement et entrent en collision qu'un étrange relief émerge. Une montagne s'érige, un paysage des profondeurs monte à la surface de la terre portant la cime d'un nouveau sommet au plus près des étoiles. Un territoire jamais exploré offre un champs des possibles à défricher, une montagne secrète à gravir pour aller à la rencontre de soi. Vénus et sa voix intérieure sont à présent pleinement réunies et ne font qu'Une.

A peine sortie du giron de ses croyances, Vénus séchant ses larmes découvre qu'elle est un miracle vivant. Elle n'est plus une déesse inhabitée mais une femme animée par le désir de vivre à sa façon, avec ses craintes et ses attentes, impatiente de se laisser guider hors des rails de l'Olympe par cette petite voix qui l'a fait naître à nouveau, qui la fait n'être qu'elle. Vénus regarde une ultime fois ce paysage qui l'a autrefois sublimée, les eaux immobiles, le coquillage brisé, elle pense non sans peine à Botticelli, à Zéphyr et son épouse, à l'Heure du Printemps, et tous les autres qui l'ont aimée et crainte pour ce qu'elle incarnait mais non pour qui elle était vraiment. Ceux-là restent figés dans leur attitude de marionnettes célestes, incapables d'agir autrement. Le dieu du vent souffle à nouveau dans le vide, incitant son épouse à reprendre le cours du temps comme si rien ne s'était passé, et le Printemps tend à nouveau son linge à une déesse inexistante, incapable de penser que l'on puisse faire sauter le sceau béni de l'éternité pour choisir la mortalité. Vénus, à la fois consternée par l'attitude absurde de ses anciens camarades et pleine de

compassion pour cet état qu'elle ne connaît que trop bien, se dresse courageusement face à ce nouvel horizon qui s'offre à elle. Les yeux emplis de larmes de deuil et de joie, elle se promet de toujours garder un œil sur sa boussole intérieure quoi qu'il arrive, et doucement, quitte le tableau.

La poupée

Eva LeBlois

Pour me présenter rapidement : Je m'appelle Eva Lebois et j'ai 21 ans. Je suis étudiante en Master Edition et ai toujours été passionnée de lecture ; ma passion pour l'écriture a suivi. J'ai suivi une formation en classe préparatoire littéraire, lors de laquelle j'ai développé, plus que jamais, ma passion des mots, de la langue et des livres. J'ai ensuite intégré une licence de lettres, création et numérique qui m'a permis de développer mon goût pour l'écriture lors d'ateliers de création littéraire auprès d'un professeur-auteur. J'aime essayer de transmettre, à travers mes mots, la beauté du quotidien, les choses magiques à côté desquelles on passe tous les jours. J'aime aussi faire ressentir quelque chose au lecteur ; pour moi, il fait partie du texte, c'est lui qui le vit.

J'ai déjà publié, sous forme papier ou numérique, trois textes : « Toucher le jaune » dans le Mook littéraire Contre5ens en couleurs, « La Photographie » dans le douzième numéro de la revue Réticule, et « La Grande Bibliothèque » dans le deuxième numéro de la revue Soleil hirsute. Je publie également des textes de poésie très courts sur le compte Instagram @evadrawsnothing

---

C'était un vendredi, Marie-France était donc rentrée tôt du travail. Elle s'était préparé un encas bien gourmand pour se récompenser de tous les efforts qu'elle avait fourni pour réussir à boucler ce fichu dossier 302. Muffins, confitures et fruits s'étalaient sur son plateau-repas et menaçaient de tomber à chaque fois que Marie-France bougeait un peu les jambes. La télévision était allumée ; elle emplissait l'appartement d'un son que la femme n'écoutait pas vraiment mais qui l'empêchait de se sentir trop seule.

Elle entamait son muffin à la myrtille quand un son - dring dring - vint interrompre celui de la télévision - dring dring - c'est bizarre, elle n'attendait pourtant personne - dring dring - oui oui ça va ! Quand elle réussit enfin à poser son plateau sur le canapé sans tout renverser, elle se leva pour aller ouvrir la porte dont la sonnette hurlait.

Comme à chaque fois, elle prit quelques instants pour observer la photo posée sur le meuble de l'entrée. Celle où tout allait bien. Celle où il était encore là. Elle laissa ses yeux glisser sur son uniforme, sur son sourire, sur sa main posée sur son épaule. Elle le regretta, comme à chaque instant, mais un peu plus fort, car cette image rendait les souvenirs encore bien trop vivants.

Comme à chaque fois, elle se remémora son sourire le jour où il était revenu à la maison leur annoncer qu'il avait son diplôme, son expression de bonheur profond losrque ses amis lui avaient organisé un anniversaire surprise, son rire la fois où il avait tenté de faire un gâteau sans recette.

Comme à chaque fois, elle se le rappela, le regard vide, la peau froide, et elle ferma les yeux pour effacer cette vision d'horreur.

Marie-France se souvint qu'elle devait ouvrir la porte mais prit encore un moment pour regarder par le judas. Une femme se tenait sur le pas de la porte. Elle était grande, bien habillée et tenait la main d'une toute petite fille aux cheveux tressés. Elle entrouvrit la porte en prenant soin de ne pas défaire la chaine qui l'empêchait de l'ouvrir entièrement. Elle regarda la jeune femme sans prononcer un mot, puis baissa les yeux vers la petite fille, et son cœur fit un bond.

Elle avait entendu parler de cette histoire, mais elle s'était toujours empêchée d'y croire. Son cœur ne pouvait plus supporter l'espoir depuis son départ. Et pourtant elle était bien là, devant elle. Celle à laquelle elle ne croyait plus. Elle ne pouvait être personne d'autre, elle avait ses yeux.

Alors, elle défit la chaîne et laissa entrer la jeune femme et sa poupée. Elle les fit s'asseoir sur le canapé, leur proposa de partager son plateau-repas. Elles discutèrent un long moment, timidement, sans oser briser le mystère. Elles rirent toutes les trois, écoutèrent la télévision en secouant la tête et en commentant les actualités. Elles restèrent comme cela jusqu'à ce que l'horloge sonne 19 heures et que Marie-France comprenne qu'il était déjà l'heure du dîner.

Elle chassa d'un geste le on-va-vous-laisser-il-est-tard de la femme et s'en alla quelques instants dans la cuisine mettre quelque chose sur le feu. Les deux femmes et demie partagèrent leur repas, toujours joyeuses, mais toujours curieuses. N'y tenant plus, Marie-France prit toutes les précautions du monde, mais elle osa enfin, elle demanda à la femme comment elle avait connu son fils, et surtout, comment s'appelait cette poupée qui lui souriait de son sourire à trois dents. La petite-fille de Marie-France.

L’envol

Fabienne Aben

Une certaine appétence pour les mots a toujours été présente dans ma vie. Lectrice précoce et passionnée, je dévorais tout ce qui me tombait sous la main. Cet attrait ne s’est jamais tari et m’a conduite vers l’écriture : je couchais des textes courts sur papier, des réflexions et je constatais le pouvoir libérateur et cathartique de l’acte d’écrire. Lors de problèmes de santé, il y a dix ans, j’ai intensifié cette pratique, en participant à des appels à textes, dont deux avec succès. Mais mon métier, très chronophage, m’a éloignée pendant plusieurs années de ma passion. Récemment, un événement professionnel a heurté mes valeurs et m’a permis d’entreprendre une remise en question. Une idée a germé en moi : celle de me reconvertir et de devenir écrivain public, pour jongler avec les mots et développer cette empathie qui manquait dans mon travail. L’écriture est revenue à grands pas dans ma vie, avec ce besoin d’exprimer tout ce que je ne pouvais pas « dire ». En parallèle des formations que je suis, la participation à des ateliers d’écriture créative et à des appels à textes me permet de m’adonner à cette activité salvatrice.

Diane jeta un dernier coup d’œil à la chambre de son fils : désormais, il ne dormirait plus à la maison. Il avait quitté le nid ce matin et elle avait senti tout son monde s’écrouler. Avant d’éteindre la lumière, elle ressentit une petite aiguille qui s’enfonçait profondément dans son ventre, à l’endroit de la cicatrice de sa césarienne, pour y créer une béance qu’elle n’était pas sûre de savoir combler. Elle prit une profonde inspiration, pour s’imprégner de l’odeur de son enfant, encore bien présente dans la pièce, pour la garder en mémoire avant qu’elle ne s’évapore. Un morceau de papier posé sur le bureau vide attira son attention : elle le déplia et put y lire quelques mots marqués de la main de son fils : « Merci pour tout, maman ». L’émotion monta depuis son ventre jusqu’à sa gorge, ce qui eut pour effet immédiat d’emplir ses yeux de larmes. Sa vue se brouilla et les souvenirs affluèrent, tel un torrent dévastateur.

Elle se remémora l’angoisse des débuts, celle qui l’avait étreinte avant même de savoir qu’elle était enceinte. Elle vit défiler tous les doutes qui l’avaient assaillie lors de l’attente du résultat du test de grossesse, avec cette question lancinante qui l’effrayait plus que tout : pourquoi mettre au monde un enfant dans une société qui semblait aller à sa perte, avec toujours plus d’injustices, d’individualisme, d’irrespect, de brutalité ? Une autre interrogation émanait de ce constat : et si cet enfant n’était pas tel qu’elle l’imaginait ? Une peur était née en elle, la peur qu’il ne fût pas ce petit être doux et sensible qu’elle espérait. Pire encore, qu’il pût être un monstre et qu’elle portât cette responsabilité d’avoir donné la vie à un être qui pourrait être capable du pire.

Elle s’approcha de l’armoire et en sortit la couverture doudou de son fils, celle qui l’avait accompagné pendant de nombreuses années : elle y plongea les doigts, la caressa et ce simple contact la renvoya à la peau de son enfant. Puis, la portant à ses lèvres, elle l’effleura d’un doux baiser comme elle aurait embrassé la chevelure de son fils. Une nouvelle vague de souvenirs la submergea.

Au début de sa grossesse, elle avait ressenti cette crainte de ne plus s'appartenir : son corps ne lui appartiendrait plus et pendant des mois, il serait l'abri d'un être. Un être qui serait source d'angoisse pour le reste de sa vie. Sa vie qui ne serait plus vraiment sienne d'ailleurs, car cette créature vorace se nourrirait d'elle, puisant jusqu'au fond d'elle-même tout l'amour et toute l'attention dont elle aurait besoin. Comment trouver son équilibre dans ces conditions et surtout comment rester femme ? La pression sociétale exigeait tant des mères : la mère devait allaiter, mais Diane ne l'envisageait pas, désireuse de se réapproprier son corps, la mère devait prendre un congé parental, mais Diane souhaitait continuer à s'épanouir dans son activité professionnelle. Il lui avait alors semblé qu'une mère devait mettre sa vie de femme entre parenthèses, pour prouver qu'elle était une bonne mère. Cette vision archaïque lui paraissait bien réductrice et profondément injuste.

Elle s'assit sur le lit et approcha de ses narines la couverture qu'elle serrait toujours entre ses mains, pour renifler, tel un animal, les effluves du passé. Elle remonta à nouveau les années en un instant.

Elle se souvint de cette peur viscérale de ne pas être à la hauteur de l'enjeu : personne ne vous apprenait la maternité. Diane s'était demandé comment surmonter cette difficulté permanente à être mère, à essayer sans cesse de faire de son mieux, de n'être ni trop, ni trop peu, d'accompagner son enfant pour qu'il devienne quelqu'un de bien, tout simplement. Mais cet enfant, à qui vous donniez tant, quitterait le nid un jour ou l'autre et elle s'était interrogée sur les clefs qui lui permettraient de survivre à cet abandon et de continuer à exister.

Et voilà que déjà elle devait faire face à cette situation. Elle s'était trouvée particulièrement horrible, à l'aube de sa maternité, d'avoir eu toutes ces pensées. Mais ce soir-là, alors que son fils était devenu un adulte accompli, elle sut que si elle avait pu lui prodiguer tout cet amour et qu'elle avait réussi à le guider au mieux, elle le devait aussi à tous ces doutes qui l'avaient habitée. Ces quelques mots, couchés maladroitement sur un bout de papier, la rassurèrent : elle pensait avoir été une mère suffisamment bonne, maintenant qu'elle avait compris qu'une mère parfaite n'existait pas. Elle n'avait jamais été dans le déni face aux difficultés et c'était ainsi que tous ses questionnements et ses angoisses lui avaient permis, contre toute attente, de trouver un équilibre entre ses envies et celles de son enfant.

Si elle avait pu surmonter ses peurs après la naissance de son fils, pour l'aider à grandir et devenir un adulte équilibré, sans s'oublier en chemin, elle pourrait aussi surmonter cette dernière peur, celle de l'abandon. Son enfant avait pris son envol et elle avait pensé, de prime abord, que sa vie allait s'effondrer et qu'elle ne saurait pas faire face à ce bouleversement. Mais elle saurait construire sa vie d'après, sans son enfant dormant dans la chambre d'à côté, où le silence lui semblait désormais assourdissant. Diane éteignit la lumière avec un soupçon de nostalgie, mais aussi avec ce sentiment d'avoir trouvé sa juste place, de mère épanouie et de femme accomplie. Elle murmura un merci à l'adresse de son fils, pour le premier chapitre de cette histoire qu'ils écrivaient ensemble depuis plus de vingt ans. Prête à prendre à son tour un nouvel envol, elle comprit que ce livre ne s'arrêterait pas là, et que de nombreux autres chapitres restaient à écrire pour lui, pour elle, pour eux.

La Messagère des Brumes lit les conjonctions stellaires, tire les cartes, mais elle préfère dialoguer avec les brumes. Calmes et silencieuses, elles enveloppent nos secrets. Mais en les décryptant, les Eveillés accèdent aux fils du Destin.

LES PROPHÉTIES DE LA MESSAGÈRE DES BRUMES

« L'autre côté du temps offre une concentration de puissance stellaire jamais observée, je prédis de grandes réunions, de l'art et de la passion à revendre. Mais cela ne sera possible qu'avec l'aide de toute personne lisant ce journal. Chaque euro les rapprochera de de leur objectif ultime : un salon rassemblant des artistes fabuleux venus par mont et part vaux»

Ce cycle sera le meilleur moment pour poser calmement dans votre clairière pour vous concentrer sur l'amélioration d'une compétence qui vous est chère. Le calme et la plénitude vous permettront de vous retrouver. Veillez néanmoins à ne pas trop vous reposer sur la sécurité de votre entourage, cela pourrait vous empêcher de sortir de votre hibernation. Ce cycle vous permettra à coup sûr de canaliser votre passion pour vous approprier votre création.

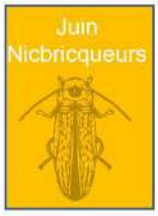
Vous êtes une personne au grand cœur. Les problèmes des autres ont tendance à prendre plus de place que les vôtres. Ce cycle sera propice à votre bien être. Déposez les fardeaux qui ne sont pas les vôtres. Prenez ce temps pour vous poser des questions sur vos propres buts et leurs bien-fondés. Instruisez vous. Tournez votre regard à l'intérieur de vous même. Une fois que votre énergie retrouvée, vous pourrez apporter votre soutien aux guerres qui valent la peine d'être menées.

Quelque chose dans votre entourage modifiera profondément votre plan de vol. Quoique cela puisse être, vous devrez pour une fois faire preuve de bienveillance et accueillir cette brise impromptue toutes ailes déployées au risque d'y laisser des plumes. Cela sera un atout de taille pour les futures épreuves qui vous attendent. Vous savourez l'instant présent, les difficultés s'écarteront d'elles mêmes. Prenez cette période pour vous reposer auprès dans votre nid.

Cette période met fin à un cycle de nouveautés dans votre cercle social. La frénésie de ces derniers mois s'apaisent. Certaines de vos interactions vont devoir être réévaluées. Séparez vous des éléments trop prenants tout en les ménageant, vous ne serez que productif. Veillez à nourrir votre entourage de vos attentions par le partage des petites réussites du quotidien.
La vérité sera révélée. Soyez humble face à elle, mais garder à l'esprit qu'elle peut être instrumentalisée

Votre cercle relationnel se renouvelle. Parmi ces rencontres, vos futures compagnons de folles chevauchées dans les plaines de la Terre du Milieu. Le temps que vous aviez prévu pour vous sera y entièrement absorbé. Les blessures que vous pensiez guérie depuis longtemps vous apparaîtront aussi fraîches qu'au premier jour. Anticiper ces événements vous permettra de vous concentrer plus facilement sur les détails et leurs conséquences

Pour mener à bien vos projets vous allez devoir avant tout prendre soin de vous. Reprenez confiance en vous, vous attirerez tous les regards avec votre mélopée. Les éléments moteurs viendront naturellement à vous. Cessez de vous trouver des excuses, vous êtes plus que capable. Pour prévenir l'essoufflement de vos ailes, prenez des initiatives.
Pour vous maintenir au plus haut, partagez votre fardeau avec des personnes de confiance.



Votre confiance en vous et votre charisme ne font qu'un, votre énergie intérieure fera feu de toutes flammes. Votre obstination rapporte enfin ses fruits. Vous allez pouvoir présenter votre trésor à tous. Malgré l'admiration de votre entourage, votre succès pourrait faire des jaloux, ils seront prêt à tout pour dérober vos biens les plus précieux.
On vous demandera de participer aux prochains combats. Choisissez-les avec soins.

Ce cycle du passage de l'hiver au printemps sera placé sous le signe de la communion. Que se soit avec vos partenaires commerciaux ou amoureux, tant que vous respectez les promesses auxquelles vous vous êtes engagé, vous formerez un couple solide et stable. Néanmoins, n'oubliez pas votre bulle personnelle. Vous risqueriez de vous noyer dans un océan qui n'est pas le vôtre. Vous formerez le socle stable, prêt à survivre aux futures évolutions.

Vous vous trouvez dans une situation qui vous hérisse le poil. Quelqu'un, par son projet, menace directement votre épanouissement. Vous êtes tenté au plus profond de votre être de nuire en retour. Prenez garde à bien vous détacher de cet affront. Le compromis sera la clef pour cette épreuve de la vie. Gardez à l'esprit que tout est cycle : le monde est sujet à de constant changement, même dans son apparente immobilité.

Laissez vous porter par votre intuition. Elle saura vous guider parmi les toiles du destin. Vous y trouverez les chemins les plus riches en idées fructueuses. Malgré cette apparente chance, gare aux doutes qui pourraient vous envahir. La peur de l'échec, et même de la réussite, pourrait vous barrer la route. Seul un engagement total vers la réalisation de vos objectifs vous assurera la réussite. Cela commence par accepter la globalité de votre être, vous pourrez ensuite atteindre la quintessence de votre art.

Vous avez la crainte d'évènements lointains alors que ce devrait être ce qui est en train de se passer autour de vous qui devrait retenir vôtre entière et complète attention. Avancez avec prudence. Sécurisez vos arrières avec des être de confiance. Soyez attentif aux détails. Consciencieux dans vos activités. On vous observe.
N'oubliez pas ne vous couvrir en sortant à la lumière naturelle, elle ne vous a jamais fait de bien.

Vous ressentez une insécurité dans les domaines créatifs de votre vie. Vous retrouvez dans tout augures les sources tangibles de vos angoisses. Faites preuve de maturité émotionnelle, recentrez-vous sur l'essentiel et vous passerez cette période de doute sereinement. Prenez de la distance avec les fauteurs de troubles, vos énergies ne s'en porteront que mieux.
Pensez à arroser vos plantes.

Préparation de la seconde édition : Appel à texte

Le thème choisi pour la deuxième édition de la Gazette de R'lyeh est la dystopie et les retrouvailles.

Cet appel à texte n'est pas un concours, toute participation à sa place entre nos pages. Cependant le club se donne le droit de refuser tout texte ne satisfaisant pas le thème ou les caractéristiques listées ci-après ou présentant des propos offensants ou insultants ou, si après relance, l'auteur ne répond pas.

- Si le ou les auteurs ne souhaitent pas être anonymes, un texte biographique court (max 200 mots) de le ou les auteurs doit introduire la nouvelle.
- Le journal étant tout public si la nouvelle comporte du gore, trash, sanglant, violent… Elle doit comporter des traumavertissement en introduction
- Longueur maximale 15000 signes
- Longueur minimale 4000 signes
- Dans le cas de soumission multiple : les nouvelles doivent faire au minimum 4000 signes et l'ensemble de la participation ne doit pas excéder 15000 signes.
- Si le ou les auteurs souhaitent voir la ou les nouvelles illustrées, ils doivent le préciser dans le mail de retour avec, si possible, des images libres de droit (fournir les sources) ou leur appartenant.
- Format acceptés : docx, doc, rtf, txt, tex
- Format non accepté : pdf
- Format du nom du document : Nom_Prénom_Titre_version
- Dates d'envoi des textes : du 15 février au 15 mars 2022
- Les participations sont à envoyer à l'adresse

  club.lecture.act@lautrecotedutemps.org

Les textes retenus seront publiés dans l'édition d'avril.
Toutes informations à propos des activités du club sont publiées sur la page dédiée sur le site de "L'autre côté du Temps" : https://www.lautrecotedutemps.org/ecriture.

Appel bénévolat

L'association recrute ! Le projet de cette gazette te plaît ? Tu aurais un peu de temps à consacrer et des idées pour nous aider à le faire évoluer ? N'hésite pas à te renseigner sur le site de "L'autre côté du Temps" pour nous rejoindre. A bientôt.

Remerciement aux participants

L'Autre Côté du Temps remercie chaleureusement les formidables gens de lettres et les bénévoles qui ont participé à la réalisation de ce magazine ! Nouvellistes et poètes, vous êtes incroyables !

Les textes proposés ont été foisonnants de variété, de sensibilité et de talent !
Des histoires poignantes, vibrantes, passionnantes, terrifiantes …
Nous ne pouvions espérer mieux pour ce premier numéro, et nous sommes sincèrement honoré.es d'avoir reçu un tel nombre de participations !

Merci du fond du cœur !
Et à bientôt pour le prochain numéro !
Pour toute question ou suggestion n'hésitez pas à joindre le Club par ce mail : club.lecture.act@gmail.com

A venir

Une nouvelle de Mathilde Denoyer

Un récit de vie d'Helene

Une nouvelle de Marine Levaray

Une nouvelle de Sylvie Gremmel : Nouvelle vie

Une nouvelle d'Ivan Berquiez : Tower bridge

Une nouvelle de Jordane Arnaud: La tâche

Une nouvelle d'Anne christelle grondin : Les vagues du coeur

Une nouvelle de Maxime Herbaut : Les sept bulles

Une nouvelle de Sophie Levieux : Partir pour ne pas mourir

Une nouvelle de Charlotte Morin : Fissure

Une nouvelle de Nancy Curadeau : La résilience de Judith DUPONT

Une nouvelle de Aelex Brejon

Une nouvelle de Nina Richard : La déconfiture

Une nouvelle de Marie Moneghetti : Le départ

Nos partenaires

CréHappyVité

En costume, nous proposons sous forme d'animations ludiques d'élargir vos connaissances sur l'univers magique, fantastique, mythologique et légendaire !

http://www.facebook.com/crehappyvite

L'Encre de Cthulhu

Tatouage et curiosités au cœur d'une échoppe insolite à Paris. Bijoux, jeux de collection, ésotérisme...

Toutes les étrangetés sont chez Cthulhu !

www.lencredecthulhu.com

No Ghoul No Cool

Collectif composé de quatre personnes, nous proposons notre travail à la vente et exposons également des figurines imprimées en 3D ainsi que des costumes imaginés et réalisés par notre styliste.

https://ngnc.carrd.co/

Radio NoLife

Vous aimez la musique, les jeux vidéo, les comics ou les sujets insolites ? RadioNolife est la radio qu'il vous faut. Notre ambition, partager nos loisirs et nos expériences de vie à travers nos émissions avec bonne humeur !

www.radionolife.com

Sophie Irvin

Née en 1982 à Paris, Sophie Irvin est auteur, illustratrice et graphiste, passionnée par les traditions druidiques. Elle est l'auteur de la série Arcanes.

http://www.arcanes-irvin.com

The Messy Pixie

Voyageur, tu trouveras dans cette grande échoppe tout ce dont tu as besoin pour ton aventure !

www.etsy.com/fr/shop/TheMessyPixie